



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XXV

B

22

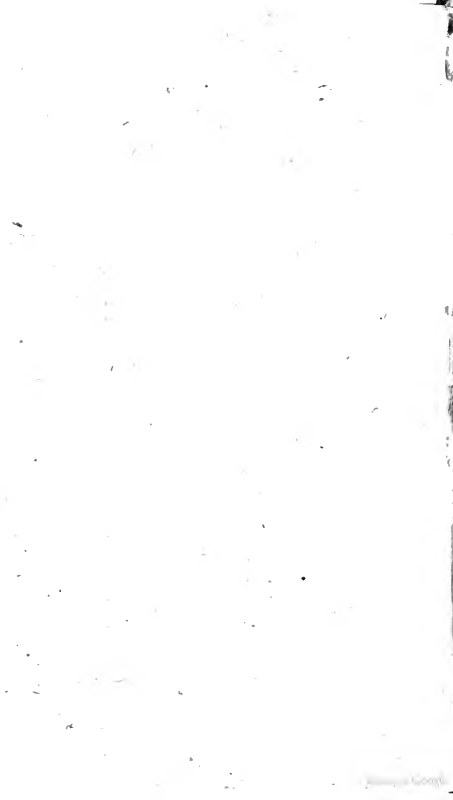
NAPOLI

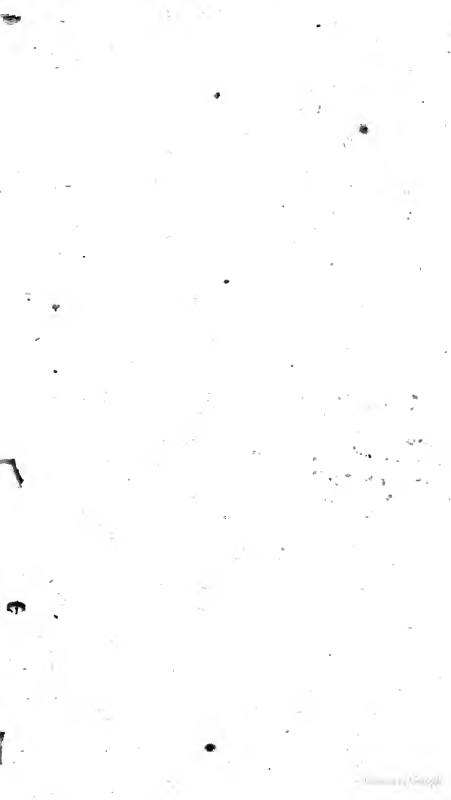


xyx

B

22

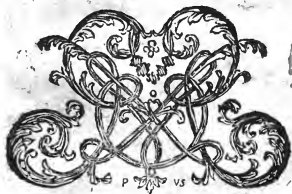






2

JUGEMENT
DE
PLUTON,
SUR LES DEUX PARTIES
DES NOUVEAUX
DIALOGUES
DES MORTS.



A PARIS, AU PALAIS,
Chez MICHEL BRUNET, dans
la Grande Salle, au Mercure Galant.

M. DCC. III
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A MONSIEUR
L. M. D. S. A.

MONSIEUR,

*Tenez m'en com-
pte, si vous voulez;
sans vous je n'eusse
point fait le Juge.*
à ij

E P I T R E .

ment de Pluton.

*Je vous ay dit bien
des fois qu'il n'y
avoit rien de Plus
inutile , ny en mes-
me temps de plus
aisé , que de faire
des Critiques. Cri-
tiquez tant qu'il
vous plira , faites
vous revenir quel-*

EPI TRE

qu'un de son premier jugement? Personne du monde. Et puis, pour quoy feroit-on revenir les Gens? Leur premier jugement a souvent esté fort bon, & s'il ne l'a pas esté, ils reviennent d'eux mêmes

E P I T R E.

*avec un peu de
temps. Pour la faci-
lite, vous demeu-
rerez d'accord ,
qu'on en a assez
à découvrir les
defauts d'autrui.
Tout paresseux
que je suis, je vou-
drois estre gagé
pour critiquer tous*

ÉPI TRE.

*les Livres qui se
font. Quoy que
l'employ paroisse
assez étendu, je suis
assuré qu'il me res-
teroit encore du
temps pour ne rien
faire, Aussi n'ad-
mire-t-on pas beau-
coup la pénétra-
tion avec laquelle*

ÉPI TRE.

*un Critique dé-
mesle ce que l'on
peut condamner
dans un Ouvrage
Ou bien on n'en
avoit pas encore
apperçeu les de-
fauts , & alors on
ne convient pas a-
vec luy qu'ils y
soient ; ou bien on*

ÉPITRE.

les avoit apperçus, & on luy oste la gloire de sa remarque. En un mot, ou il a esté prévenu par son Lecteur, ou il n'en est pas suivy. A ce compte, pourquoy ay-je fait une Critique? Est-ce pour

E P I T R E.

m'opposer au succès des Dialogues des Morts? Je n'ay pas tant d'autorité auprès du Public.

Est-ce pour montrer qu'il se trouve des defauts partout? Ce ne seroit pas grande merveille. Est-ce enfin pour

ÉPIÎRE:

*donner à entendre
que je ferois quel-
que chose de meil-
leur que ce que ie
critique ? Moins
encore cela que
tout le reste. Quoy
donc ; Je ne ſçay
ſi on voudra bien
croire que cette
mauvaiſe Critique.*

ÉPITRE.

*des Dialogues des
Morts que nous
lûmes en manuscrit
vous & moy, cette
Critique qui ne cri-
tiquoit rien, mais
qui en récompense
disoit des injures,
nous donna l'idée
d'en faire une plus
severe à l'égard*

EPI TRE.

*de l'Ouvrage, &
plus honneste à l'é-
gard de l'Autheur.*

*Nos premieres pen-
sées nous réjouïrent,
& vous voulustes
que je travaillasse.
Je l'ay fait. Si je l'ay
fait sans succès, je
seray assez payez de
la peine que j'ay*

E P I T R E .

*prise, par le plaisir
de vous avoir
prouvé que je suis,*

MONSIEUR,

Vostre tres-humble
& tres - obeissant
Serviteur ,

D. H.



JUGEMENT
DE PLUTON,
SUR
LES DIALOGUES
DES MORTS.

PEEMIERE PARTIE.

JAMAIS il n'y eut
tant de desor-
dre dans les En-
fers. C'est une confu-
sion que l'on auroit de

A

2 *Jugement*

la peine à croire. Il y avoit auparavant différens Quartiers, où l'on mettoit ensemble tous les Morts de même condition, Ils s'y entretenoient de ce qui leur estoit convenable, ou bien ils ne disoient mot; mais depuis qu'ils ont lû les Dialogues qu'on leur fait faire, tout est renversé, les Courtisanes se sont jetées dans le Quartier des Héros,

de Pluton. 3

& leur ont dit cent fortifesses, dont la gravité de ces Messieurs a esté fort offensée. Les Sçavans qui faisoient la cour aux Princes, les ont traitez comme les Princes devoient traiter les Sçavans. Les rangs qui estoient reglez entre eux selon l'ordrenaturel, ont esté troublez, & l'on a veu Charles V. qui marchoit à la suite d'Eraf-

A ij

4 Jugement

me, & qui le traitoit de Majesté. Si Pluton a affaire d'un Mort, il ne sçait plus où le prendre. L'autre jour il fit chercher Arétin par tout l'Enfer. Comme, on ne le trouvoit point on croyoit qu'il se fust évadé, & on n'avoit garde de s'imaginer qu'il estoit avec Auguste. Pluton rencontra par malheur Anacreon, & Aristote qui

de Pluton. 5

parloient ensemble, & dans le tem ps qu'il les querelloit, & qu'il pouf-
soit l'un par les épau-
les dans le Quartier
des Poëtes, & l'autre
dans celuy des Philoso-
phes, il apperçeut pro-
che de là Homere, &
Esope, qui estoient sor-
tis chacun de leur de-
meure pour faire des
complimens, & puis
pour se dire des injures;
& un peu plus loin

A iij

6 *Jugement*

l'Empereur Adrien, & Marguerie d'Autriche, qui estoient venus des deux bouts del'Enfer, dans le dessein de se battre. Il vit bien qu'il seroit difficile de remedier à ce mal, & en attendant qu'il püst remettre l'ordre dans son Empire, il voulut décharger sa mauvaise humeur sur le Livre qui avoit causé tant de trouble. Il résolut

de Pluton. 7

d'en faire la Critique
publiquement ; mais
comme il n'est pas trop
fin sur ces matiers, &
qu'il n'a qu'un sens
commun assez droit,
mais peu délicat, il ju-
gea à propos de rece-
voir les Accusations de
tout le monde contre
le Dialogue des Morts,
& de former sur cela
son Jugement Il fit
donc publier dans les
Enfers, qu'à tel jour

A iiij

8 *Jugement*

on jugeroit ce Livre dans son Palais; que les Morts estoient conviez de s'y trouver; mais que pour Lucien, & les trente-six Morts intéressez dans les dix-huit Dialogues, ils n'y manquaissent pas absolument.

Le jour venu, l'Assemblée fut nombreuse. Pluton estoit assis sur son Trône, avec un air fort chagrin. Il bâil-

loit à chaque moment
parce qu'il venoit de
lire ce Livre, & il se
plaignoit mesme d'une
grosse migraine, quiluy
estoit venuë de ce qu'il
avoit lû avec applica-
tion. Eaque & Rhada-
mante estoient à ses
costez, plus renfro-
gnez & plus sombres
qu'à l'ordinaire. Tous
les Morts gardoient un
profond silence, lors
que Pluton se leva, &

10 Jugement
fit cette terrible &
courte Harangue.

• *Morts. Où diable
l' Auteur des Dialogues
a-t-il pris que j'estois usé ?
Je luy feray voir qu'il
n'en est rien. Que tout
l'Enfer soit témoin de
ma vengeance, & que le
bruit en aille jusqu'à la
Boutique de Brunet.*

Il n'en dit pas davan-
tage. Aussi tost voila je-
ne-sçay combien d'Ac-
cusateurs qui commen-

& cent à parler tous à la fois. Eaque leur fit signe de se taire, & dit qu'il auroit soin de faire parler chacun en son rang; & mesme pour observer un ordre plus juridique, & ne pas donner lieu de croire qu'un Livre eust esté condamné sans avoir esté défendu. il ordonna à Lucien de représenter l'Autheur des Nouveaux Dialogues, &

de répondre pour luy;
mais Lucien déclara
nettement qu'il ne se
vouloit point charger
de cela Quoy, luy dit
Eaque, vous estes le
Héros du Livre, c'est à
vous qu'il est dedié, &
vous ne le voudrez-pas
défendre? Il faut que ce
luy à qui s'adresse l'Epî-
tre dédicatoire, paye ou
protege. Vous n'avez
rien donné à vostre Au-
theur, protegez-le donc

tout au moins. Je ne suis engagé à faire ny l'un ny l'autre , répondit Lucien. Si l'Auteur avoit pû trouver un autre Héros que moy, il l'auroit pris. Il n'a choisy un Mort , que faute de Vivans, Et puis qui vous a dit que les Epistres dédicatoires obligassent à quelque chose? Informez vous-en à beaucoup de grands Seigneurs que

je vois icy , dont le nom est à la teste d'une infinité de Livres.

Le Stoicien Chrisippe qui estoit présent , & qui , outre qu'il est naturellement chagrin , n'a pas trop de sujet d'estre des Amis de Lucien , prit la parole pour dire que. Lucien avoit raison de ne pas vouloir faire le personnage d'Avocat, dans un Jugement où il eust dû pa-

roistre luy- mesme en
qualité de Criminel;
que c'estoit luy qui
avoit donné le mau-
vais exemple de faire
parler les Morts; que
toutes les fautes de son
Imitateur , pouvoient
fort justement estre mi-
ses sur son compte, &
qu'on lny donneroit
peut- estre de la peine
à lui-même, si l'on vou-
loit examiner ses pro-
pres Dialogues. Plu-

ton qui estoit de mau-
vaife humeur contre
tous les Dialogues, ap-
prouva que l'on fist le
Procès à ceux mesme
de Lucien; & Chisippe
ravy d'avoir une occa-
sion de se vanger, con-
tinua ainsi.

Je voy, dit-il, que
Lucien se prépare à m'é-
couter avec uu air rail-
leur, & dédaigneux. Il
est vray qu'il a eu les
Rieurs pour luy en l'au-
tre

tre monde, mais je ne
sçay s'il les aura en ce-
luy-cy Il est du nom-
bre de ces Plaisans, fort
sujets aux répétitions,
& qui n'ont qu'un mes-
me ton de plaisanterie.

On luy dit dans l'Epistre
qu'on luy adresse, *Qu'on
est bien fâché qu'il eust
épuisé toutes ces belles
matieres de l'égalité des
Morts, du regret qu'ils
ont à la vie, de la fausse
fermeté que les Philoso-*

phes affectent de faire
paroistre en mourant, du
ridicule malheur de ces
jeunes Gens, qui meurent
avant les Vieillards dont
ils croyoient heriter, &
à qui ils faisoient la cour.
Je vous assure que quel-
que tentation qu'eust
dû avoir son Imitateur
de retoucher un peu à
ces matieres-là, il ne
luy eust pas esté possi-
ble de le faire. Lucien y a
donné bon ordre, il a

tourné ses sujets en mille manieres toutes fort semblables. Sur tout, combien de Dialogues sur ces pauvres Heritiers trompez? Qui l'obligeroit à dire toujours des choses nouvelles, on le réduiroit peut-estre à une petite demy douzaine de Dialogues de Morts. Pour moy, j'opinerois qu'à cause de ses répétitions, on le mist icy en la pla-

. Bij

ce de Sisiphe , & qu'on
luy donnât cette grosse
Pierre à tourner & à
retourner sans fin, com-
me il a fait les Sujets.
Tous les Morts se mi-
rent à rire. Lucien rit
aussi, mais ce n'estoit
point de bonne grace.
Chrisippe encouragé
par ce petit applaudis-
sement, vouloit pour-
suivre ; mais Rhada-
mante qui est un Juge
exact , & qui ne per-

met pas que l'on s'éloigne jamais du Fait dont il s'agit, dit fort sévèrement. Il n'est pas icy question de Lucien. Sa réputation est faite; si l'on s'y vouloit opposer, il falloit s'en aviser plutôt. Vous estes bien bon, interrompit Caton d'Utique, avec un air encore plus sévère que celui de Rhadamante. Et ces Messieurs les Faiseurs de Dialo-

ne lûs deux fois ce Dialogue de Platon, que pour attendre qu'on m'eust aporté des nouvelles de mes Amis qui s'estoient mis sur la Mer, & qui tâchoient de se dérober à César; que dés qu'on me les eut apportées, je me donnay le coup. Comment donc cet Homme-là veut-il que l'on meure? Qu'il nous fasse la grace de nous donner

de Pluton. 25

ner le modele d'une mort qui luy plaise, afin qu'on se regle là-dessus, & qu'un Héros soit sûr de son fait quand il luy prendra envie de mourir. Faudra-t-il faire des Vers, car il y en a dans les deux Morts dont il paroist content ? Les grands Hommes seront-ils obligez à dire des sottises à leur ame, & les Filles à se plaindre de leur virginité

C

gardée malgré elles? Ace esté pour nous proposer ces beaux exemples de grandeur d'ame, qu'il a fallu se moquer du jugement que dix sept siecles avoient prononcé sur ma mort? Où est le respect qu'on doit à l'Antiquité? De quel droit va-t-on dégrader ses Héros?

Toute l'Assemblée commençoit à estre émuë de la vehémence

avec laquelle Caton haranguoit; mais l'Empereur Adrien se leva, & dit froidement. Ne faites point tant de bruit pour les intérêts de l'Antiquité, elle n'a point lieu de se plaindre du nouvel Auteur des Dialogues. Il vous dégrade à la vérité, & vous oste vostre rang de Héros; mais l'Antiquité n'y perd rien, car il me met aussi-tost en

vostre place, moy, qui n'estois point auparavant compté pour un Héros, par la maniere dont j'estois mort. J'en demande pardon à la bonne Compagnie qui est icy ; mais j'eus bien de la peine à me résoudre à la venir trouver. Je fus extrêmement inquiet pendant ma maladie, Je voulois absolument que les Medecins imaginassent un

moyen de me faire vivre, & je suis fort obligé à l'Autheur des Dialogues de m'avoir fait grace sur tout cela. Aussi je vous assure que son Livre est fort joly & que je me plais fort à le lire. Il me console de tous ceux que je sçay qui ont dit du mal de ma mort. Il ne faut desesperer de rien. Je mourois comme un poltron dans la plûpart

des Histoires, & apres
je ne sçay combien de
temps, me voila sans y
penſer devenu Héros.

Oüy, mais je ne trou-
ve pas mon compte
comme vous á ce Livre-
lá, répondit Caton.
Oh, reprit Adrien, où
l'un gagne, il faut que
l'autre y perde, c'est la
Loy commune. Les Au-
teurs ſon maîtres de
leurs graces, ils les diſ-
tribuent à qui bon leur
ſemble

Sur cela Pluton redoubla son sérieux, & défendit à Adrien de debiter des maximes si dangereuses; & pour regler ce qui estoit en contestation entre Caton & Adrien, il prononça de l'avis d'Eachue & de Rhadamante,

*Qu'il n'estoit point
permis de changer les
carcteres, & de faire
Adrien de Caton, &*

Caton d'Adrien, même sous prétexte de compensation, ou pour remettre d'un costé ce qu'on osteroit de l'autre.

Après cet Arrest, Caton cria qu'on laissoit encore indécise la principale Question, qui estoit le mépris del'Antiquité; qu'à moins que l'on n'y mist ordre, il n'y avoit point de

Morts si vénérables
qui pussent estre à l'a-
bry des plaisanteries ;
qu'il falloit limiter un
temps dans lequel une
belle action passeroit
pour estre consacrée,
& ne seroit plus sujette
à la censure. Aussi-tost
Aléxandre , Homere,
Aristote, Virgile, se mi-
rent à demander la mê-
me chose que Caton.
On remarqua alors que
Lucien cherchoit à se

tirer tout doucement de la foule , & à s'évader ; mais Aléxandre cria qn'on l'empeschast de sortir. Ce n'est pas sans raison, dit ce grand Prince, que Lucien voudroit estre loin d'icy. La Question que l'on traite , le regarde ; il a appris à son Copiste à ne respecter rien de tout ce que le monde respecte. Lucien attaque tout ce qu'il connoist

de Pluton. 35

de plus grand , & de plus élevé ; le Copiste en fait autant. Quelquefois Lucien attaque un grand Homme , le Copiste un autre ; mais quand par malheur on est du premier ordre entre les grands Hommes , il faut qu'on se trouve dans les Dialogues de ces deux Auteurs. C'est ce qui m'est arrivé. Lucien s'étoit déjà souvenu de

moy dans les plaisanteries, mais son prétendu Imitateur a jugé que ma vie pouvoit encore fournir quelque chose, & que j'étois assez illustre pour devoir tomber plus d'une fois entre les mains des Faiseurs de Dialogues. Encore Lucien m'a fait reprocher par mon Pere, ce qu'il trouvoit à redire dans mes actions; mais celui-cy me fait

de Pluton. 37

insulter par Phriné. On ne seroit pas surpris que Phriné voulust apprendre à une jeune Personne l'art de la coquetterie, mais qu'elle m'apprenne à moy l'art militaire ! Phriné pouvoit prétendre à regler le nombre des conquestes d'une Courtisane naissante, & luy dire, *Ne recevez point tant d'Amãs à la fois, c'en est trop, il en arrivera quelque de-*

*sordre; Mais Phriné re-
gle le nombre de mes
Conquestes, & me dit,
Vous ne deviez point
songer à la Perse, ny aux
Indes, il ne vous falloit
que la Grece, les Isles
voisines, & par grace je
vous donne encore quel-
que petite partie de l'A-
sie Mineure. Enfin Phri-
né entend si bien la
guerre, qu'on croiroit
qu'elle y auroit esté.
N'en est-il rien, Petite*

de Pluton. 39

Conquérante, dit-il en se tournant vers elle?

Petite Conquérante, répondez-donc, où en aviez vous tant appris;

Phriné répondit toute en colere, J'ay déjà dit

je-ne-sçay-combien de fois que je ne voulois

point qu'on ma'pellast

la petite Conquérante.

Tous ces Morts me viennent rire au nez en me donnant ce nom-là, mais je prétens bien

qu'ils s'en corrigent ;
car l'Auteur des Nouveaux Dialogues luy-
mesmes s'en est corrigé,
& on m'a dit que dans
la seconde Edition je ne
suis plus *une petite Con-*
quérante , mais *une ai-*
mable Conquérante. Si
l'on vouloit encore me
faire plus de plaisir ,
on m'appelleroit *jolie*
Femme. Je voy que
toutes ces Femmes de
bien , & qui avec cela
n'ont

n'ont pas laissé d'estre agreables, sont au desespoir de ce qu'on m'a honoré de cette qualité dans les Dialogues. Elles prétendoient en estre en possession, & il est vray qu'on ne l'avoit jamais donnée à une Personne de mon métier ; mais enfin je suis ravie que leur vanité ait esté rabatuë ; & que parmy toutes celles de mon espece , on

D

ait fait choix de moy
pour estre la premiere
que l'on nommast *jolie*
Femme Hé bien donc,
reprit Alexandre ; l'ai-
maible *Conquérante*, la
jolie Femme, ou tout ce
qu'il vous plaira , dites-
nous où vous aviez pris
des raisonnemens si pro-
fonds ; car il paroist bien
que vous estes une bon-
ne tête , quand vous
mettez les *Conquérans*
au deffous des Femmes,

de Pluton. 43

*parce que les Conqué-
rants ont besoin d' Armées
pour leurs entreprises, &
que les Femmes n'en ont
pas besoin pour les leurs;
que vous estiez seule, exé-
cutant tout par vous-
mesme dans vos plus
grandes expéditions, &
que je n'estois pas le seul
qui agist dans les mien-
nes. Laissez-moy en re-
pos, répondit Phriné.
Je ne veux disputer a-
vec vous que dans les*

D ij

44 Jugement

Nouveaux Dialogues,
où l'on ne vous donne
pas trop d'esprit , mais
icy, vous estes un vray
Sophiste. Je croy que
c'est parce que vous
estes sous les yeux de
vostre Précepteur Aris-
tote. Aussi-tost Pluton
prononça.

*Que Phriné ne se
mesleroit que de son
métier.*

Et elle en faisant une grande révérence , répondit, tres-volontiers.

Aristote dans le mesme moment , cria qu'il en falloit ordonner autant à l'égard d'Anacreon. On m'a fait autant de tort qu'à mon Disciple , disoit-il. On luy a mis en teste une Courtisane , & à moy un vieux Débauché , & c'est le vieux Débauché qui me fait

la Leçon sur la Philosophie , comme c'est la Courtisane qu'illa fait à Alexandre sur la Guerre ; car dans les Nouveaux Dialogues , c'est une regle infailible que vous trouverez toujours tout renversé. Du moment que vous voyez ensemble un Sage & un Fou , assurez-vous que le Fou fera bien au dessus du Sage. Si l'Auteur s'a-

de Pluton. 47

vise d'assortir ensemble
Agamemnon & Ther-
site, soyez sûr qu' Aga-
memnon n'en sortira
pas à son honneur. Sur
ce pié-la, vous ne devez
pas estre étonnez qu'on
m'envoye à l'Ecole
d'Anacreon, qu' Ana-
creon me définisse la
Philosophie *un Art de
chanter & de boire, &*
change Licée en Caba-
ret. On a dû s'attendre à
tout ce renversement,

dans un Livre qui ouvre par la victoire que Phriné remporte sur Aléxandre. Aussi je ne me plains pas principalement de ce qu'Anacreon a tout l'avantage ; je me plains de ce que je ne sçay pas du moins le luy disputer un peu ; je me plains de ce que je suis un Sot. Quoy, n'avoir pas un seul mot à luy répondre , Estre confondu
par

par la Chanfonnette?
Où font tous mes Li-
vres? Né me fournis-
foient-ils rien dont je
pûsse me fervir? Avois-
je perdu la parole, ou
la mémoire? Toy-mes-
me, Anacreon, pour te
redire un bon mot qui
a esté dit dans nostre
Grece, n'as-tu point
de honte de m'avoir
vaincu? Point-du-tout,
répondit Anacréon ;
quand je lûs le titre de

E

50 *Jugement*

nostre Dialogue , je
tremblay. Je crûs que
tu m'allois faire des ré-
primandes dignes de ta
gravité ; mais je ne fus
jamais plus content,
que quand je vis que
c'estoit moy qui estois
le Docteur du Dialo-
gue . J'ay donné com-
mission à tous les chers
Disciples que j'ay eus
dans l'autre Monde , de
bien boire à la santé de
l'Auth eur , de déclarer

de Pluton. 51

la guerre à tous les Pé-
ripatéticiens , & de ne
rien épargner pour faire
recevoir mon nouveau
Système de Philosophie
dans l'Université.

Comme Pluton vit
qu'Anacréon ne faisoit
que badiner , & qu'il
ne disoit rien de sérieux
pour la défense du Dia-
logue , il déclara

*Qu'un Dialogue ne
seroit point composé*
E ij

d'Anacréon , qui parleroit tout seul ; qu'Aristote seroit obligé de luy répondre , & qu'une petite Chanson ne seroit point du mesme poids que quantité de gros Infoliz.

Virgile prit aussi-tost la parole, pour se plaindre de ce qu'on avoit tourné en ridicule le commencement de ses Georgiques , où il fai-

de Pluton. 53

soit un Compliment à
Auguste. Vous faites le
plaisant, dit-il à Aretin.
Vous vous réjouïssiez
sur cette Fille de Théc-
tis, & sur ce Scorpion.
Cela auroit pû paroître
extraordinaire, s'il eust
esté dit dans vostre Sie-
cle; mais dans le mien,
c'estoit comme si j'eusse
ouïé Auguste sur sa va-
eur, & sur sa conduite.
Fort bien, dit Aretin.
L'Autheur des Dialo-

E iij

54 *Jugement*

gues a dit que les Belles
sont de tout Pais , &
moy je dis que les sot-
tises sont de tous les
Siecles . Vous seriez
bien heureux d'avoir
esté ancien , pour avoir
droit de dire des choses,
que nous autres Mo-
dernes nous n'eussions
osé dire. Mais, Seigneur
Aretin , reprit Virgile,
vous avez bien oublié
l'Histoire Romaine.
N'avez - vous jamais

oüy parler de ces Apothéoses qu'on faisoit pour les Empereurs? César estoit devenu une Etoile apres sa mort; on pouvoit prédire à Auguste une destinée aussi glorieuse. Présentement que la mode des Apothéoses est passée, on parleroit une autre Langue aux Princes. Mais, repliqua Actin, il n'y avoit rien de plus ridicule que ces

Apothéoses. Vous pourriez louer Auguste d'une manière simple & naturelle, sans lui prédire ces honneurs impertinens, qui l'attendoient après sa mort; mais parce que l'Apothéose est beaucoup plus surprenante, & moins raisonnable, vous ne manquez pas de la choisir. Il n'importe, reprit Virgile, quel'Apothéose fust raison-

ble ou non ; il suffit que
c'estoit une coûtume
reçeuë chez les Ro-
mains. Ah ! vous faites
tort aux Romains , dit
Aretin . A peine le Peu-
ble le plus ignoranteût-
il esté la dupe de cette
sottise - là. Je le veux
bien , repliqua Virgile,
mais répondez - moy
juste. Les Romains a-
voient-ils moins de foy
à ces Apothéoses , qu'à
tout ce que l'on con-

roit des Champs Elisées?
Non , répondit Aretin,
je ne croy pas que les
Champs Elisées fussent
mieux établis. Cepen-
dant , reprit Virgile,
vous approuvez fort la
maniere dont je loue
Caton , en disant *qu' il*
préside à l'Assemblée des
plus Gens de bien , qui
dans les Champs Elisées
sont séparés d'avec les
autres. Si les Champs
Elisées , aussi-bien que

de Pluton. 59

les Apothéoses ne passeroient que pour des fadaïses , la louange de Caton ne vaut pas mieux que celle d'Auguste, Oh! dit aussitôt Aretin, la louange que vous donnez à Caton, veut seulement dire que s'il y avoit des Champs Elisés, on y sépareroit les Gens de bien d'avec les autres . & qu'on mettroit Caton à la tête de cette Compa-

gnie. Hé-bien, répondit Virgile, la loüange que j'ay donnée à Auguste, vouloit dire aussi que si les grands Hommes estoient reçeus apres leur mort parmy les Divinites on respecteroit assez, Auguste pour luy laisser choisir le rang, & l'employ qu'il luy plairoit. L'une & l'autre loüange est fondée sur une suposition, & l'une de ces supositions n'est

de Pluton. 61

est plus impossible que
autre. En verité, mon
my Aretin, voicy un
mauvais pas dont vous
ne vous tirerez-pas ai-
ément. Croyez-moy, il
faut de la mémoire pour
mentir, & du jugement
pour plaisanter.

Caton qui estoit fort
aigry contre le nouvel
Auteur, se souvint que
dans le mesme endroit
dont il s'agissoit entre
Virgile & Adrien, il y

62 *Jugement*

avoit encore une contradiction, & se mit à déclamer tout de nouveau avec beaucoup de force. On approuve, disoit-il, la louange que Virgile m'a donnée. Elle est donc juste, & vraie dans les principes de l'Autheur, qui demande tant de choses aux louanges. Je suis donc le plus honneste Homme de tous les Gens de bien. Je n'ay

long pas esté un lâche,
qui n'ait osé ny vivre
ny mourir de bonne-
grace. Nem'établira-t-
on point de caractere?
Ne me dira-t-on point
ce que l'on veut que je
sois ?

Diogene interrompit
Caton, & dit avec un
air railleur & piquant;
Il faut bien défendre
contre Caton, ce pau-
vre Auteur qui n'est
pas icy. Il s'est contre-

dit, il est vray ; mais il a fort bien fait. Il imitoit Lucien, Lucien se contredisoit. J'en puis parler mieux qu'un autre, car c'est en partie sur mon chapitre que Lucien s'est contredit. Dans un de ses Dialogues, Cerbere dit à Menippe qu'il a veu descendre Socrate aux Enfers, fort chagrin ; regretant sa Famille , & pleurant comme un

Enfant

de Pluton. 65

Enfant , & qu'il ne se souvient point que personne ait fait une belle entrée en ce lieu-là , horsmis ce Menippe à qui il parle , & moy . Dans un autre Dialogue , ce n'est plus de mesme , il n'y a que les sept Sages, Gens qui ne sont pastout à fait irréprochables , comme on sçait , qui soient morts gayement , & qui fassent voir dans les En-

F

fers qu'ils sont contents de leur condition. Me voila donc exclus du nombre des vrais Philosophes , & d'ailleurs Cerbere en a plus veu qu'il ne dit. Il paroist assez que l'Autheur des Nouveaux Dialogues a crû qu'il estoit de son devoir d'imiter cette contradiction, & il faut avoüer qu'il l'a imitée fort heureusement. Ca-
ton auroit extrême-

ment tort de se plaindre de luy, je ne me plains seulement pas de Lucien qui n'a aucune excuse, luy qui s'est contredit sans avoir imité personne.

Lucien qui véritablement n'avoit rien à répondre, & qui de plus ne vouloit point se commettre avec Diogene qu'il craignoit, n'entreprit point de se défendre, ny de se justifier; &

68 *Jugement*
Pluton voyant son silence, déclara

*Qu'il défendoit à tous
Faiseurs de Dialogues
des Morts , d'approu-
ver jamais rien , ny de
dire du bien de per-
sonne, de peur des con-
tradictions.*

Après cela , Homere
fit signe qu'on l'écoû-
tast , & dit d'une ma-
niere assez tranquille,

Qu'il avoit laissé parler ceux qui estoient les plus pressez de faire leurs plaintes; que Virgile auroit pourtant bien dû avoir plus d'égard pour le Prince des Poëtes, & ne pas parler avant luy; que Lucien, & son Imitateur, l'avoient assez maltraité, mais l'Imitateur encore plus que Lucien; que du moins quand Lucien avoit voulu dire du mal

d'Homere , il l'avoit fait dire par quelqu'autre que par Homere; mais que chez le nouvel Auteur , c'estoit luy qui disoit du mal de luy-mesme, & qui apprenoit aux autres qu'il n'avoit entendu finesse à rien, & qu'on luy faisoit trop d'honneur d'y en entendre ; qu'il auroit bien souhaité qu'on luy eust dit si l'Auteur avoit reçu de luy un

puvoir de le faire par-
tir de la sorte; qu'au-
rement il desavoüoit
tout, & qu'il entrepre-
noit de soutenir que
ces Ouvrages estoient
pleins de misteres, &
d'allégories; que si l'on
ne reprimoit cette li-
cense des Autheurs,
Achille avouëroit bien-
tost qu'il mouroit de
peur dans le combat,
& Pénélope qu'elle a-
voit favorisé tous ses

Amans dans l'absence
d'Ulisse ; qu'enfin il n'y
avoit point de Mort
qui pût s'assurer de
n'estre pas ressuscité
quelque jour, pour se
décrier luy-mesme.

Les plaintes d'Ho-
mere parurent si justes,
& de plus son autorité
leur donnoit tant de
poids, que Pluton, sans
écouter Esope qui vou-
loit répondre, défen-
dit

Que

*Que l'on fist jamais
parler personne contre
soy - même , à moins
que d'en avoir une
Procuraion en bonne
forme.*

Mais Homere n'estoit pas encore content. Il fit souvenir Pluton qu'il falloit vanger l'Antiquité, des insultes que les deux Auteurs des Dialogues

G

luy avoient faites en cent endrois. Quoy, disoit-il, Lucien n'a pas respecté mon nom, qui s'estoit déjà étably pendant plus de mille années ? L'Imitateur de Lucien encore plus hardy que luy, ne respecte pas ce mesme nom, qui a présentement une antiquité de près de trois mille ans ? Ce nombre infiny d'Hommes, qui dans une si longue suite

de Pluton. 75

de siècles ont adorés
Ouvrages , c'étoient
donc des Foux ? On
condamne en un mo-
ment , & sans y faire
trop de réflexion , tant
de jugemens qui ont
tous esté conformes.
La préoccupation peut
beaucoup , dira-t-on.
Quand les uns ont crié
merveille , tous les au-
tres le crient aussi.
Ceux qui seroient d'avis
contraire , n'osent le

G ij

76 Jugement

déclarer. Je n'ay qu'un mot à dire. Qu'on me fasse entendre comment j'ay pû avoir une si grande réputation sans la mériter, & je croiray en effet ne l'avoir pas méritée.

Homere fut secondé de je-ne-sçay-combien d'Anciens qui estoient tous fort offensez du peu d'égards que l'on avoit eus pour eux. Chacun représentoit à

de Pluton. 77

vec indignation le nombre d'années qui parloit pour luy, & accabloit les Juges de la quantité de témoignages qu'on portoit en sa faveur, Enfin Pluton ayant plus délibéré qu'à l'ordinaire sur l'Arrest qu'il alloit rendre, ordonna

Que les Anciens seroient toujours vénérables; que Lucien qui estoit un des premiers

G iij

78. Jugement
qui se-fussent revoltez
contre eux, ne jouïroit
point des privileges de
l'Antiquité, & seroit
toujours sujet à la cri-
tique, & que quicon-
que voudroit à son
exemple, médire des
Anciens, seroit obligé
de reconnoistre publi-
quement qu'il trouve-
roit bon qu'on le trai-
tast de méchant Au-
teur, quand mesme
il arriveroit que ses

de Pluton. 79

Ouvrages seroient généralement approuvez, & avoüeroit qu'il n'auroit pas réüssy dans son entreprise, pour avoir eu l'estime du Public.

Ensuite on entendit un certain murmure dans la foule des Morts, qui avoient esté auparavant dans un grand silence. Tout le monde presta l'oreille. C'estoit

Giiij

le Duc d'Alençon , qui
disoit à Elizabeth d'An-
gleterre; Quoy , vostre
Majesté ne trouvera
pas bon que je deman-
de reparation pour elle;
Vostre Majesté ne par-
lera point , mais je su-
plie Vostre Majesté de
me permettre de parler.
Je n'agiray, & je ne pa-
roistray agir que par
mon propre mouve-
ment. Je demande cela
en grace à Vostre Ma-

de Pluton. 81

jesté, je ne puis souffrir
que Vostre Majesté ait
esté offensée en mon
nom.

Tous les Morts se mi-
rent à rire d'entendre
repéter tant de fois *Vô-
tre Majesté*, & de plus,
ces titres-là ne sont
guère usitez dans la
Langue du Pais. Mais
le Duc d'Alençon en-
treprit fort serieuse-
ment de se justifier, &
dit qu'il ne traitoit la

82 *Jugement*

Reyne avec des respects si profonds , & si peu ordinaires chez les Morts , qu'afin de réparer le peu de politesse qu'il avoit pour elle dans les Nouveaux Dialogues; qu'il y alloit de son honneur à ne pas laisser croire qu'il eust fceu si peu vivre; qu'il ne vouloit point qu'on le prist pour un Homme qui pust reprocher à des Reynes en propres

de Pluton. 83

termes , qu'elles n'a-
voient plus leur Virgi-
nité. C'est sur cela, con-
tinua-t-il , que nous
estions tout-à-l'heure
en contestation Eliza-
beth & moy. Je voulois
demander raison pour
elledel'injure qu'on luy
a faite; mais elle s'obsti-
ne à dire qu'une Femme
doit toujours éviter
ces sortes d'éclaircisse-
mens. & qu'il vaut bien
mieux dissimuler l'ou-

zabeth faisoit peut-estre quelque pas dans le Pais de Tendre, mais assurément elle se gardoit bien d'aller jusqu'au bout. Et n'est-ce pas à elle que nous devons cette maxime admirable , *Ce qu'on obtiët, vaut toujournmoins qu'il ne valoit quand on ne faisoit que l'esperer, et les choses ne passent point de nostre imagination à la réalité, qu'il n'y ait de la perte ?*

de Pluton. 87

Que vous estes peu
délicate , interrompit
Smindiride,quinevaut
guère mieux qu'une
Préticuse! Vous croyez
que l'imagination aug-
mente les plaisirs , c'est
tout le contraire. Hé-
las ! que les Hommes
sont à plaindre ! leur con-
dition naturelle leur four-
nit peu de choses agrea-
bles , & leur raison leur
apprend à en goûter en-
core moins. Vous estes

fou, dit un gros Hollandois si vous vous plaignez de la condition naturelle des Hommes, & du peu de choses agreables qu'elle leur fournit. Ce sont les plaisirs simples, & communs qui sont les plus doux. Sçavez-vous combien Elizabeth fut flatée de cette expression à la Hollandoise, dont je me servis pour la louer ? Je n'estois point

point un Homme qui raffinaſt beaucoup ſur les plaiſirs ; je ne ſçavois ſur cette matiere-là que ce que tout le monde y ſçait ? cependant la Reyne d'Angleterre fut contente de ma ſcience , & à mon départ j'eus un beau Préſent,

Je crains bien , dit le Crotoniate Milon en ſ'adreſſant à la Prétieuiſe qui avoit parlé , que

H

90 *Fugement*

ce gros Garçon-là n'ait
tiré la Reyne hors de ses
plaisirs d'imagination.
Ila bien la mine

Taisez-vous , Pluton
tout en colere. La teste
me tourne. Je ne sçay
plus où j'en suis. Je ne
sçay plus de quoy il est
question. Je n'entens
rien à leur dispute sur
les plaisirs. Je n'entens
rien non plus au ca-
ractere d'Elizabeth.
Elizabeth ne veut que

de Pluton. 91

des preparatifs, & des
chimeres, & des espé-
rances. Epuis voila
Elizabeth qui a des
gousts plus solides avec
le Hollandois. On re-
proche à cette Person-
ne, qui ne veut jamais
de réalité, que sa Vir-
ginité est fort douteuse,
& puis malgré cela on
voudroit l'avoir épou-
sée. On dit que les plai-
sirs sont dans l'imagina-
tion, on dit qu'ils n'y

H ij

sont pas , on dit qu'il faut raffiner & chimériser sur les plaisirs , on dit que les plus simples & les plus communs sont les meilleurs. Qui me tirera de tout cet embarras-là ?

Cene sera pas moy ;
répondit Eaque. Ny
moy non plus, dit Rha-
damante? nous aurions
bien moins de peine à
juger nos Criminels
qu'à vuider les différens

de Pluton. 93

Et tous ces Discoureurs
de vous avez fait
venir icy , & qui ne
conviennent jamais de
se ny les uns avec les
autres , ny avec eux-
mesmes. Hé-bien, reprit
résolument Pluton,
mais que vous ne sçavez
vous deux par où en
prendre, j'ordonne

*Que le Duc d'Alen-
çon , Elizabeth d'An-
leterre , Smindiride,*

Reyne avec des respects si profonds , & si peu ordinaires chez les Morts , qu'afin de réparer le peu de politesse qu'il avoit pour elle dans les Nouveaux Dialogues; qu'il y alloit de son honneur à ne pas laisser croire qu'il eust fceu si peu vivre; qu'il ne vouloit point qu'on le prist pour un Homme qui pust reprocher à des Reynes en propres

de Pluton. 83

mes , qu'elles n'a-
ient plus leur Virgi-
té. C'est sur cela, con-
na-t-il , que nous
tions tout-à-l'heure
contestation Eliza-
th & moy. Je voulois
demander raison pour
ledel'injure qu'on luy
faite; mais elle s'obsti-
à dire qu'une Femme
oit toujours éviter
sortes d'éclaircisse-
ens. & qu'il vaut bien
ieux dissimuler l'ou-

84 *Jugement*

trage que d'en tirer réparation. Vous feriez-bien mieux, interrompit brusquement le Comte de Lecestre, de demander raison de l'injustice qu'on vous a faite à vous-mesme. On veut que vous disiez à Elizabeth, *que la Virginite estoit la plus douteuse de toutes ses qualitez; & en mesme temps on veut que vous vous plaignez de*

de Pluton. 85

ce qu'elle ne vous épou-
sa pas. Ce n'est pas estre
trop poly pour un Prin-
ce, ny trop délicat pour
un Amant. Ah ! s'écria
une Prétieuse nouvel-
lement morte, soup-
çonner Elisabeth de
quelques actions indé-
centes ! Cela se peut-il ;
Elisabeth ne trouvoit
rien de plus joly que de
*former des deffins , de
faire des préparatifs , &
de n'exécuter point.* Eli-

zabeth faisoit peut-estre quelque pas dans le Pais de Tendre, mais assurément elle se gardoit bien d'aller jusqu'au bout. Et n'est-ce pas à elle que nous devons cette maxime admirable , *Ce qu'on obtiët, vaut toujourns moins qu'il ne valoit quand on ne faisoit que l'esperer, & les choses ne passent point de nostre imagination à la réalité, qu'il n'y ait de la perte ?*

de Pluton. 87

Que vous estes peu
délicate , interrompit
Smindiride,quinevaut
guére mieux qu'une
Préticuse! Vous croyez
que l'imagination aug-
mente les plaisirs , c'est
tout le contraire. Hé-
las ! que les Hommes
sont à plaindre ! leur con-
dition naturelle leur four-
nit peu de choses agrea-
bles, & leur raison leur
apprend à en goûter en-
core moins. Vous estes

fou, dit un gros Hollandois si vous vous plaignez de la condition naturelle des Hommes, & du peu de choses agreables qu'elle leur fournit. Ce sont les plaisirs simples, & communs qui sont les plus doux. Sçavez-vous combien Elizabeth fut flatée de cette expression à la Hollandoise, dont je me servis pour la louer ? Je n'estois point

point un Homme qui raffinaſt beaucoup ſur les plaiſirs ; je ne ſçavois ſur cette matiere-là que ce que tout le monde y ſçait ? cependant la Reyne d'Angleterre fut contente de ma ſcience , & à mon départ j'eus un beau Préſent,

Je crains bien ,dit le Crotoniate Milon en ſ'adreſſant à la Prétieuſe qui avoit parlé , que

H

ce gros Garçon-là n'ait
tiré la Reyne hors de ses
plaisirs d'imagination.
Ila bien la mine
Taisez-vous , Pluton
tout en colere. La teste
me tourne. Je ne sçay
plus où j'en suis. Je ne
sçay plus de quoy il est
question. Je n'entens
rien à leur dispute sur
les plaisirs. Je n'entens
rien non plus au ca-
ractere d'Elizabeth.
Elizabeth ne veut que

de Pluton. 91

des preparatifs, & des
chimeres, & des espé-
rances. Epuis voila
Elizabeth qui a des
gousts plus solides avec
le Hollandois. On re-
proche à cette Person-
ne, qui ne veut jamais
de réalité, que sa Vir-
ginité est fort douteuse,
& puis malgré cela on
voudroit l'avoir épou-
sée. On dit que les plai-
sirs sont dans l'imagina-
tion, on dit qu'ils n'y

H ij

font pas , on dit qu'il faut raffiner & chimériser sur les plaisirs , on dit que les plus simples & les plus communs sont les meilleurs. Qui met tirera de tout cet embarras-là ?

Ce ne sera pas moy ;
répondit Eaque. Ny
moy non plus, dit Rha-
damante ? nous aurions
bien moins de peine à
juger nos Criminels
qu'à vuider les différens

de Pluton. 93

de tous ces Discoueurs
que vous avez fait
venir icy , & qui ne
conviennent jamais de
rien ny les uns avec les
autres , ny avec eux-
mesmes. Hé-bien, reprit
brusquement Pluton,
puis que vous ne sçavez
tous deux par où en
prendre, j'ordonne

*Que le Duc d'Alen-
çon , Elizabeth d'An-
gleterre , Smindiride,*

94 Jugement
le Hollandois, ne
se trouveront jamais
dans un mesme Li-
vre.

A peine Pluton avoit
prononcé ces dernieres
paroles , que Mercure
entre dans l'Assemblée.
On voyoit bien à son
air qu'il aportoit quel-
ques nouvelles ; & en
effet, si-tost qu'il fut
arrivé , il dit qu'il ve-
noit de dessus la Terre,

de Pluton. 95

& que les Vivans luy
avoient donné une com-
mission dont il vouloit
s'aquiter. Cette com-
mission estoit une Let-
tre pour les Morts dont
ils l'avoient chargé, &
il la lût tout haut en
ces termes

D E S V I V A N S

A U X M O R T S.

Tres-honorez Morts,

*Il court parmy-nous
des Dialogues que l'on a
mis sous vostre nom,
parce qu'on y a traité des
matieres si importantes ,
que des Vivans n'eussent
pas pû avoir ensemble de
ces sortes d'entretiens.
eux qui ne disent que des
choses*

de Pluton. 97

choses inutiles. Nous
avons examiné fort sé-
rieusement de quoy nous
estions capables; & avec
tout le respect que nous
vous devons, nous avons
trouvé que dans nos con-
versations ordinaires,
nous en dirions bien au-
tant, que ce que l'on vous
fait dire. Vos raisonne-
mens ne nous ont pas
paru si sublimes, que nous
de ses perassions d'y pou-
voir atteindre. Les

98 Jugement

Femmes particulieremēt
croient qu'on peut estre
pleine de vie & de santé,
& avoir autant d'es-
prit que Didon & Stra-
tonice, que Sapho &
Laure, qu'Agnés Sorel
& Roxelane. Elles se
tiennent offensées de ce
qu'on s'est cru obligé
d'aller déterrer ces Mor-
tes, pour ne leur faire
tenir que les discours qu'-
elles tiennent. Ce n'est
pas que ces discours pa-

de Pluton. 99

roissent inutiles aux Femmes d'icy haut, au contraire, elles jugent que ce que dit Stratonice à Didon sur son intrigue avec Enée, peut estre d'une grande consolation pour celles qui auront fait parler d'elles un peu plus qu'il ne faudroit; que les Histoires d'Agnés Sorel & de Roxelane, sont fort propres à persuader aux Femmes qu'elles sont nées pour avoir

100 Jugement

un empire absolu sur
leurs Amans , & que
Sapho & Laure leur ap-
prennent parfaitement
bien de quelle maniere
elles doivent exercer leur
imagination , sur les su-
jets qui leur conviennent ;
mais enfin elles sont si
convaincues de leur
esprit , qu'elles ne trou-
vent point tout cela
au dessus de leur portée.
Nous vous prions donc,
Tres-honorez Morts, de

de Pluton. 101

*soufrir que nous ayons
icy haut des Conversa-
tions aussi spirituelles &
aussi utiles que les vôtres,
en attendant que nous
ayons l'honneur de vous
aller entretenir nous-
mesmes, ce qui ne sera
assurement que le plus
tard que nous pourons.*

Mercure ayant lû
cette Lettre, la priere
des Vivans fut trou-
vée juste par tous les

I iij

102 Jugement
Morts , & aussi-tost
Pluton déclara.

*Qu'il ne seroit point
besoin d'estre Mort,
pour dire des choses
aussi pleines de Morale,
& de raisonnemens,
que celles qui se disent
dans les Nouveaux
Dialogues.*

Laure voulut pour-
tant s'opposer à cet Ar-
rest. Elle representa que

si elle eust esté vivante,
elle n'auroit jamais dit
que , quand on veut
qu'un Sexe résiste , on
veut qu'il résiste autant
qu'il faut pour faire
mieux gouster la victoire
à celuy qui la doit rem-
porter , mais non pas
assez pour la remporter
luy-mesme , & qu'il doit
n'estre ny si foible qu'il se
rende d'abord , ny si fort
qu'il ne se rende jamais ;
qu'il y avoit dans ce

raisonnement un fond de Logique, & une certaine combinaison méditée, dont une autre qu'une Mort n'auroit pas esté capable; que si l'on vouloit bien pénétrer dans la profondeur de cette pensée, il sembleroit qu'on auroit tenu des Etats du Genre-humain, pour déterminer lequel des deux Sexes auroit dû attaquer ou se défendre, &

qu'après une mûre délibération de Philosophes qui auroient examiné la Question selon leurs regles , on auroit donné le party d'attaquer aux Hommes, & celuy de se défendre aux Femmes ; que c'estoit-là ce qui s'appelloit traiter les matieres solidement ; que cette solidité estoit d'autant plus admirable, que les matieres estoient ga-

lantes, & qu'enfin il estoit bien sûr que des Femmes vivantes ne l'auroient jamais attrapée, elles qui ne font qu'effleurer les choses légèrement, & y répandre des agrémens fort superficiels.

Si-tost qu'elle eût cessé de parler, Petrarque se montra, & dit que depuis les Nouveaux Dialogues Laure estoit gâtée; qu'au pa-

ravant elle. avoit eu
l'esprit raisonnable, mais
qu'elle vouloit présen-
tement faire des Dissertations sur tout ; que sa
nouvelle folie estoit
d'aprofondir toujours
les matieres , & de
les traiter méthodique-
ment ; que quand il
croyoit luy dire quel-
que chose de galant, &
d'agreable , il trouvoit
une Raisonneuse qui se
mettoit à argumenter

contre luy ; qu'il ne pouvoit plus vivre avec elle ; que de plus , il n'estoit point content qu'elle s'acoutumast avec Sapho , qui estoit une tres-dangereuse compagnie ; que veritablement Laure avoit pris le bon party , en soutenant que c'estoit aux Hommes à attaquer , & aux Femmes à se défendre ; mais qu'il croignoit qu'à la longue

elle ne perdist les bons sentimens où elle estoit encore , & qu'il ne luy prist envie d'attaquer à l'exemple de Sapho.

Loüis X II. Roy de France , & le Duc de Suffolc , joignirent à Petrarque , & firent d'Anne de Bretagne, & de Marie d'Angleterre. les mesmes plaintes qu'il avoit faites d'abord de Laure. Ces deux Princesses avoient

pris dans les Nouveaux Dialogues l'habitude de ne parler que par lieux communs , & en propositions generales. Elles avoient ensemble de longues conversations , où elles ne se répondoient l'une à l'autre que des Sentences, & il n'estoit presque plus possible de les tirer de leurs spéculations, pour leur faire dire quelque chose qui fust

del'usage commun. Jamais Anne de Bretagne n'avoit tant fait souffrir Loüis XII. pendant sa vie, quoy quelle eust quel quefois l'humeur assez aigre & assez difficile? & le Duc de Suffolk avoit encore esté plus content de Marie d'Angleterre, du temps qu'ils estoient mariez ensemble, quoy que l'inclination qu'elle avoit pour la galanterie

donnaſt toujours de
juſtes appréhenſions à
un Mary.

Pluton pour reme-
dier à cesdésordres, dé-
fendit,

*Que l'on fiſt les Fem-
mes ſi grandes rai-
ſonneuſes, de peur des
conſequences.*

Après cela on vit
Hervé qui venoit accu-
ſer Charles V. devant
Pluton

Pluton , sur ce que cet Empereur refusoit de répondre à une Question d'Anatomie qu'il luy faisoit. Je luy demande , disoit Hervé , un petit éclaircissement sur les veines, Lactées & sur les Anastomoses, & il ne me le veut pas donner. Aussi-tost tous ces Morts se mirent à dire, il faut qu'Hervé soit fou. Faire des Questions d'Anatomie à Charles V.

K

Charles V. est-il Chirurgien ? Hé quoy leur répondit Hervé, ignorez-vous que Charles V. parle à Erasme comme un Docteur, sur les Fibres, & sur la conformation du cerveau, en quoy il prétend que l'esprit consiste ? Il sçait que l'Anatomie la plus délicate ne sçauroit appercevoir cette différence d'organes, qui fait la différence

des genies , & apres
cela il ne voudra pas
répondre à mes Ques-
tions?

Qu'on me délivre de
cet Extravagant , dit
Charles V. tout en co-
lere. Où a-t-il trouvé
qu'un Empereur dût
sçavoir l'Anatomie? Hé
qui ne le croiroit, re-
prit Hervé, à vous en-
tendre parler comme
vous faites dans les
Nouveaux Dialogues?

K ij

Ce que j'y dis d'Anatomie n'est rien du tout, répondit Charles V. ou du moins, ce n'est rien que tout le monde ne sçache. Mais, repliqua Hervé, vous le dites dans les termes de l'Art, & d'une manière qui sent tout à fait son Physicien de profession; c'est-là ce qui m'a mis en erreur. Hé bien, dit Charles V. est-il défendu à un grand Prince de

ſçavoir quelques termes des Sciences? Non, répondit Hervé; mais il luy eſt défendu de s'en ſervir. Il faut que dans les Sciences un Prince ne prenne que les choſes, & laiſſe les termes aux Sçavans, & qu'il ne paroiſſe pas avoir appris ce qu'il ſçait, mais le deviner.

Pluton fut de l'avis d'Hervé, & il ordonna,

*Que Chales ne
parleroit plus si sça-
vamment de Physi-
que , ou qu'il l'appren-
droit tout de bon.*

Je sçay bien , ajouta
le Roy des Enfers , qu'il
ya encore une certaine
Berénice, qui est un peu
Grammairienne pour
une Reyne. Elle par le
d'un mort grammatica-
le des noms , & de l'em-

baras que ces noms
donnent aux Sçavans
dés qu'il y a quelques
Lettres changées ? je
ne conçois pas trop
bien où une Femme, &
une Princesse a pris cela.
Il faut qu'elle ait bien
étudié , & que de plus
elle n'en fasse pas trop
de mystere ; mais lais-
sons-la en repos, il faut
finir, elle sera comprise
dans l'Arrest de Charles
V. Passons à d'autres.

Hervé se présenta encore une fois , & dit qu'ils'estoit plaint que Charles V. qui estoit Empereur , raisonnoit trop bien sur la Physique , & que présentement , il se plaignoit qu'Erasistrate qui estoit Medecin ne raisonnoit pas assez bien sur la Medecine. J'ay découvert la circulation du sang , disoit Hervé , & Erasistrate marque assez

de Pluton. 121

lez de mépris pour ma découverte. Mais pourquoy, à vostre avis ? C'est que sans sçavoir que le sang circulast, il a guéry le Prince Antiochus de sa fièvre quarte, par un moyen, à la verité, fort ingénieux, mais qui ne deviendra jamais une regle de Medecine. Car, je vous prie, établira-t-on que quand un Medecin aura un Malade

L

à guérir de la fièvre, il
fera passer devant luy
toutes les Femmes de
sa connoissance, luy
tiendra le poulx pen-
dant ce temps-là, re-
marquera celle dont la
veuë redoublera l'émo-
tion de son poulx, &
ensuite ira négotier,
pour faire obtenir à son
Malade cette Femme
dont il sera amoureux?
Cependant Erasistrate
tient que la connoissan-

ce de la circulation du sang n'est pas nécessaire, parcequ'effectivement elle ne l'estoit pas dans la maladie d'Antiochus, & qu'il ne s'agissoit que de sçavoir quel chagrin rōgeoit ce jeune Prince. N'est-ce pas là une belle conséquence ? Si c'est ainsi qu'il raisonnoit du temps qu'il exerçoit la Medecine là-haut, ô que vous estes en grand nombre, Mots, qu'il

2. envoyez en ces Lieux!

La fin de cette Harangue fut suivie d'un éclat de rire. Erasistrate voulut répondre; mais Pluton qui ne crût pas que sa réponse pût estre bonne, ne luy en donna pas le loisir, & prononça brusquement,

Qu' Erasistrate, quoy qu'il eût guéry Antiochus, seroit obligé à respecter la circulation du sang.

Il y avoit quelques momens que Montagne paroissoit avoir en vie de parler. Il s'avançoit , & puis se retiroit : il ouvroit la bouche, & la refermoit tout d'un coup. Pluton qu'il remarqua, luy dit, Qu'avez-vous? Voulez-vous parler? J'en aurois bien envie, répondit-il, mais je cherche des termes pour m'expliquer honnestement.

On me fait *accoucher* dans les Nouveaux Dialogues, mais on me fait accoucher avec tant de facilité que j'en ay honte. On n'a point du tout ménagé mon honneur. Souvenez-vous que Socrate, cette sage-Femme avec qui l'on m'a mis, me veut prouver que les Anciens ne valoient pas mieux que les Hommes d'aprèsent Il me dit d'abord, pour m'attraper , avec cet

air que vous luy con-
noissiez , que de son
temps les choses al-
loient tellement de tra-
vers , qu'elles auroient
bien dû prendre à la fin
un train plus raisonna-
ble , & qu'il avoit crû
que les Hommes profi-
teroient de l'expérience
de tant d'années. Moy
qui ne me souviens plus
de ce que j'ay entrepris
de soutenir , je luy ré-
ponds *Que les Hommes*

ne font point d'expériences, parce que dans tous les siècles ils ont les mesmes panchants, sur lesquels la raison n'a aucun pouvoir, & qu'ainsi partout où il y a des Hommes, il y a des sottises, & les mesmes sottises. Sur cela Socrate, tout joyeux, me demande bien vite, Et sur ce pied-là, comment voudriez-vous que les siècles de l'Antiquité eussent mieux

de Pluton. 129

*valu que le siècle d'aujourd'huy? La verité est qu'apres ce que j'ay dit, jen'ay rien à luy répondre ; je suis pris , & j'accouche sottement. Je vous assure que si j'avois à recommencer, je donnerois bien plus de peine à ma sage-Femme ; car moy qui prétens que les Siecles ayent dégénéré, puis-je dire aussi-tost *Que tous les Hommes ont les**

mesmes panchants ; que par tout où il y a des Hommes , il y a les mesmes sottises ? J'avouë que je me suis vanté dans mes Essais de n'avoir guère de mémoire , mais encore n'en pouvois-je pas manquer jusqu'à ce point-là. Socrate triomphe , je le croy-bien ; un autre moins habile que luy , auroit aussi triomphé en sa place. Ma défaite

devoit estre un peu plus difficile , fust-ce que pour la gloire de Socrate.

Ne prétendez point m'intéresser dans vos plaintes, dit ce Philosophe moqueur , je suis tres-content de ce Dialogue, il me fait plus d'honneur que tout ce qu'on a jamais dit à ma loüange. Quand vous venez me trouver, plein d'une admiration pour

les Anciens que vous ne m'avez pas encore marquée, je vous demande des nouvelles du Monde. Vous me répondez qu'il est fort changé, & que je ne le reconnoîtrois pas. Moy qui ay lû dans vostre ame, & qui veux vous surprendre par une opinion toute contraire à la vostre que j'ay devinée; je vous dis *Que je suis ravy de ce que vous*

m'apprenez que je m'étois toujours bien douté que le monde deviendrait meilleur, & plus sage qu'il n'estoit de mon temps; car puis que de n'est pas là mon sentiment, je ne puis avoir d'autre dessein que de vous étonner, en me jettant dans l'extrémité opposée à celle où vous estiez, & de commencer déjà à combattre vostre pensée. Mais

134 *Jugement*

n'est-ce pas estre bien habile, que de la sçavoir avant que vous me l'ayez dite ? Dans les Dialogues où Platon me fait parler, je ne refuse aucunes opinions, que je ne les aye fait répéter je-ne-sçay combien de fois, & en je-ne-sçay combien de manieres à ceux qui les soutiennent; mais dans ces Nouveaux Dialogues-cy, j'ay bien plus

l'esprit je devine ce que j'ay à réfuter. Roy des Enfers, dit Montagne à Pluton, vous entendez-bien le langage de Socrate, c'est ainsi qu'il fait la Critique de nostre Auteur. Point-du tout, reprit Socrate, toujours sur le mesme ton; je ne fais point de Critique. L'Auteur m'a fait Prophete, il est vray, mais assurément c'est à cause de ce Dé-

136 Jugement
mon familier que j'a-
vois.

Pluton qui prit la
chose sérieusement, or-
donna,

*Que Socrate ne se ser-
viroit point dans les
disputes de son Dé-
mon familier, pour de-
viner les pensées des
autres; & que Mon-
tagne n'accoucherait
plus si facilement.*

Il y avoit encore quelques Morts qui se préparoient à parler, lorsque Caron entra dans l'Assemblée, d'un air qui fit bien juger qu'il apportoit quelque Nouvelle importante. Ce n'est pas fait, dit-il d'un ton à faire trembler tout le monde, nous ne sommes pas encore quittes des Dialogues des Morts. En voicy une Seconde Partie que

M

j'ay surprise à un Mort
que je passois dans ma
Barque, & quis'en estoit
chargé.

Aussi-tost ce fut un
bruit incroyable dans
l'Assemblée. Tous les
Morts se jetterent sur
Caron, luy arracherent
le Livre, & sortirent
aussi-tost pour l'aller
lire tous ensemble,
sans songer qu'ils man-
quoient de respect pour
Pluton, qu'ils laissoient
là seul sur son Trône.



JUGEMENT
DE PLUTON,
SUR
LESDIALOGUES
DES MORTS.

SECONDE PARTIE.

IL s'amassa en-
core une infinité
d'autres Morts,
qui accouroient en fou-

M ij

le au nom de cette Seconde Partie ; chacun vouloit sçavoir s'il n'y estoit point intéressé. La difficulté fut de trouver quelqu'un qui pût la lire à une Assemblée si nombreuse ? car il falloit satisfaire l'impatience de tout le monde à la fois. A la fin Stentor fut choisy pour Lecteur ; ce Stentor qui avoit la voix si bonne , qu'il se faisoit

entendre de toute une Armée. D'abord quand il nomma Herostrate, & Demétrius de Phalere, on remarqua la joye de Demétrius qui s'attendoit bien à estre loüé, sur l'Art qu'il avoit eu d'accorder ensemble la Politique & la Philosophie, & sur ce qu'il avoit esté également propre aux Spéculations du Cabinet, & aux soins du Gouver-

nement. Au contraire, l'infâme Herostrate baissa la teste, & tâcha de secacher dans la foule, parce qu'il ne douta point qu'on ne luy fist son Procès sur l'embrasement du Temple. d'Ephése, avec toute la rigueur qu'il meritoit : mais il reprit un peu courage dans le commencement du Dialogue, où il vit que les choses ne tournoient

point si mal pour luy.
Ensuite il fut surpris de
s'entendre raisonner si
subtilement , que Dé-
métérius ne sçavoit que
luy répondre , & luy-
mesme il ne sçavoit
qu'en croire. A la fin il
fut ravy détonnement
& de joye , quand il re-
connut certainement
qu'il estoit le Héros du
Dialogue : que l'action
qu'il croyoit qu'on luy
dust reprocher, y estoit

144 *Jugement*

couronnée , & que
Démétrius estoit con-
fondu.

Le pauvre Démétrius
ne pouvoit aussi revenir
de son étonnement. Il
avoit tant de honte
de voir ses espérances
trompées , & il se trou-
voit si peu d'esprit dans
ce Dialogue en compa-
raison d'Herostate ,
qu'il ne pût , ny n'osa
jamais dire une parole.
Les Morts rioient en
eux-

de Pluton. 145

eux-mêmes du trouble, & de l'embaras où il estoit ? car comme il n'y en avoit pas un seul qui n'en craignist autant pour son compte ils ne vouloient pas rire ouvertement.

Au second Dialogue, ils jetterent tous les yeux sur Pauline, qui parut assez interdite. On la pria malicieusement de vouloir bien nommer les Sages. à

N

146 Jugement

qui elle avoit ouï dire,
*Qu'une Femme devoit
aider elle-mesme à se
tromper pour goûter quel-
ques plaisirs, & qu'il ne
falloit point qu'elle exa-
minast trop la divinité
d'un Amant, qui dans le
dessein de la surprendre, se
vouloit faire passer pour
un Dieu* La plupart des
Mortes disoient qu'el-
les auroient esté volon-
tiers à l'école de ces
Sages-là, si elles les euf-

de Pluton. 147

fent connus , & que
les Femmes n'auroient
plus tant d'averfion
pour la Philofophie , fi
elle donnoit de pareil-
les leçons.

Pauline commençaa
répondre d'un air em-
baraffé , que les Amans
fidelles n'eftoient pas
en plus grand nombre
que les Dieux Amans,
& que cependant on ne
trouvoit pas mauvais
que des Femmes crûf-

Nij

sent qu'on auroit pour elle une constance éternelle ; & elle prétendit qu'aller se jeter entre les bras de son faux Anubis, c'estoit la mesme chose que si elle eût esté assez dupe pour compter sur la fidelité d'un Amant.

Toutes les Mortes généralement se récrierent là-dessus. Il y en avoit entr'elles une infinité qui s'estoient fla-

tées qu'on les dult aimer fidèlement, & qui n'eussent pourtant pas fait la sottise d'aller trouver Anubis dans son Temple. Pauline, qui estoit malheureusement engagée à soutenir que les Amans fidèles estoient extrêmement rares, s'embarassa dans une définition de la fidelité, dont elle eut bien de la peine à sortir. Elle ne faisoit

aucun cas des soins, des empressements, des sacrifices, de la préférence entière qu'on donne à sa Maîtresse sur toutes choses. Tout cela, quoi qu'il y ait quantité de Femmes qui s'encoréteroient n'estoit rien; il falloit, pour estre fidelle, tenir bon contre le temps, & contre les faveurs; mais toutel'Assemblée convint que Pauline devoit estre réduite à une é.

trange extrémité. pour
avoir recours à une dé-
finition si chimérique;
& on luy demanda
grace pour les pauvres
Humains, qui ne pou-
voient atteindre à la
perfection qu'elle exi-
geoit d'eux, & qui au-
roient encore assez de
peine à s'acquiter de
ce qu'elle ne comptoit
presque pour rien.

Je croy que les Fem-
mes vivantes seroient

de meſme avis que les Mortes. Il n'eſt point beſoin que par deſidées de fidelité rigoureuses, on mette les Amans en droit de ne ſonger point du tout à eſtre fidelles? & tout ce que dit Pauline ſur cette matiere là, eſt de ces choſes qui ne peuvent eſtre receuës ny en ce monde, ny en l'autre.

Pour Callirhéc, quoy qu'elle fuſt dans le mê-

me cas que Pauline, on ne la traita pas avec la même rigueur, C'estoit une bonne Innocente, qui avoüoit la chose comme elle s'estoit passée, qui n'entendoit finesse à rien , & qui ne cherchoit point à se défendre par des raisonnemens sophistiques. On est d'ordinaire disposé plus favorablement pour ces sortes de Gens-là, que pour de faux

beaux Esprits. Elizabeth d'Angleterre fut la seule qui voulut attaquer Callirhée, Cette Reyne fort contente d'avoir dit *Que les plaisirs estoient des Terres marécageuses, sur lesquelles il falloit courir fort legerement, sans y arrester le pied*, reprocha fièrement à Callirhée, que c'estoit estre bien hardie que d'oser dire apres cela, *Que les*

de Pluton. 155

choses du monde les plus
agreables sont dans le
fond si minces, qu'elles
ne toucheroient plus gué-
re, si l'on y faisoit une
reflexion un peu sérieuse;
que les plaisirs n'estoient
pas faits pour estre exa-
minez, à la rigueur, &
qu'on estoit tous les jours
réduit à leur passer bien
des choses, sur lesquelles
il ne seroit pas à propos
de se rendre difficile.
Callirhée qui estoit sim-

ple & timide, n'osa
répondre à Elizapeth;
& peut - estre qu'une
autre qu'elle, eust esté
bien embarrassé à se
justifier.

Candaule parut à
cette grande Assemblée
de Morts, le meilleur
Mort du monde. Il
n'a aucun ressentiment
contre Gigés qui luy a
esté sa Femme qu'il ai-
ma si tendrement, &
la vie qu'il n'avoit pas

sujet de hair ; il tâche
seulement à deviner
pourquoy Gigés l'a tué.
Pourveu qu'il puisse
prouver qu'il n'a point
tant de tort d'avoir
voulu faire voir sa Fem-
me dans le Bain à ce
perfide Favory ; il est
content. Il se console,
en s'imaginant que c'est
une nécessité indispen-
sable que de faire pa-
rade de son bonheur, &
en suposant qu'un Em-

pereur fut fort fâché,
parce qu'un Roy captif
cria, *sotise, sotise.*
D'un autre costé, on
trouva Gigés bien cruel
de détruire tous les rai-
sonnement que fait ce
bon Roy, & de ne luy
vouloit seulement pas
laisser des pensées qu'il
flatent un peu; mais on
fut encore bien plus ir-
rité contre Gigés, quand
on luy entendit dire,
Que la Nature a si bien

de Pluton. 159

étably le commerce de
l'Amour, qu'elle n'a pas
laissé beaucoup de choses
à faire au merite ; qu'il
n'y a point de Cœur à qui
elle n'ait destiné quel-
que autre Cœur, & que le
choix d'une Femme ai-
mable ne prouve rien, ou
presque rien, en faveur
de celuy sur qui il tombe.

Quoy, disoient les
Morts qui avoient esté
galants pendant leur
vie, Gigés a-t-il entre-

prise de décrier l'amour,
& d'en dégouter tout
le monde; Pourquoi
ne veut-il point que les
Amans sentent le plai-
sir d'estre distinguez?
Trouveroit-on quel-
que chose de si doux à
estre aimé, si on croyoit
ne l'estre que par une
certaine necessité de la
Nature qui a voulu
qu'on aimast? On ne
pourroit donc point se
flater de rien devoir à
ses

de Pluton. 161

ses soins , à sa fidélité , à son propre mérite : Et que devient l'amour ; Quand l'idée que Gigés en donne seroit solide, elle seroit du moins trop dure. On n'a point besoin de veritez desagreables.

Ah ! s'ecria Elizabeth d'Angleterre , Si l'on ostoit les chimeres aux Hommes , quel plaisir leur resteroit il ? Qu'ay-je fait à Gigés , pour l'o-

O

bliger à pratiquer le contraire de mes maximes? Est-ce pour me contredire, qu'il veut desabuser les Hommes des plus agreables chimeres de l'amour? Tout-à-l'heure Pauline nous donnoit une idée si sublime de la fidelité, que personne n'y eust pû parvenir; & voicy présentement Gigés qui nous donne une idée de l'amour si méprisable,

que je ne ſçay ſi perſonne voudroit ſ'abaifſer juſqu'a eſtreamoureux.

Quelle fut la ſurpriſe d'Homere, lors qu'il ſe vit intéreſſé dans le Dialogue d'Hélène & de Fulvie ! Ce Prince des Poëtes ſe plaignit fortement de ce qu'on l'attaquoit encore une fois. Que veut donc dire cette étrange licence , diſoit-il tout en

O ij

colere? Toujours des
plaisanteries sur moy?
Suis-je le seul aux dé-
pens de qu'on puisse di-
vertir le Public? Se fait-
on presentement un
honneur de m'insulrer?
Faut-il dire du mal de
moy, pour estre bel es-
prit? A-t-on mis la ré-
putation à ce prix-la?
Mais encore quel est
l'endroit que l'on atta-
que? C'est peut-estre
l'endroit le plus judi-

cieux demes deux Poëmes, On tient un Conseil devant le Palais de Priam, au retour d'un Combat qui a esté fort long, & fort opiniastré. Les avis se partagent, on commence à s'échauffer de part & d'autre? mais comme il n'est pas temps alors de s'amuser à contester, & que des Gens qui reviennent de la Bataille tout fatiguez, ne s'ac-

cōmoderoient pas d'un
Conseil qui dureroit
troplongtemps, Priam
remet les délibérations
a un autre jour, & or-
donne, non pas que l'on
aille souper, mais que
l'on se retire chez soy,
qu'on prenne le repos
dont on a besoin, &
qu'on répare ses forces.
car ce sont deux choses
diférentes que d'ordon-
ner qu'on aille souper,
ou que l'on aille réparer.

ses forces, & prendre du repos. L'Auteur qui a affecté la première expression, n'eust pas voulu employer la seconde. Les termes ne sont pas indifférens à ces Messieurs qui veulent plaisanter; & souvent qui leur en changeroit un seul, feroit grand tort aux traits les plus spirituels de leurs Ouvrages. Mais ne faut-il que pouvoir attraper

un mot, qui sera devenu
bas par l'usage popu-
laire, pour estre en
droit de badiner sur la
divine Iliade? La répu-
tation d'Homere ne
sçauoit-elle le garantir
de ces sortes d'insultes;
Il n'en dit pas davan-
tage. Tous les Morts
se mirent de son party,
& Fulvie fut obligée à
desavoüer ce qu'on luy
faisoit dire.

Quand Stentor pro-
nonça

de Pluton. 169

nonça les noms de Parménisque & de Théocrite de Chio, tous les Morts se regarderent l'un l'autre. Ces noms leur estoient inconnus, & ils jettoient les yeux de tous côtez, pour voir si Théocrite de Chio & Parménisque ne semōtroient point. Comme on ne les voyoit point paroistre, Stentor cria encore plusieurs fois ,
Parménisque & Théocrite
P

170 *Jugement*
critique de Chio & fit re-
tentir tous les Echos
de l'Enfer. A la fin on
les vit accourir, tous
deux hors d'haleine. Ils
ne s'estoient point at-
tendus à avoir part dās
les Nouveaux Dialo-
gues, & avoient négli-
gé de se trouver à l'As-
semblée. Dès que Théo-
critique entendit son His-
toire, il s'écria, Ah, fal-
loit-il que cet Auteur
me tirast de l'obscurité

de Pluton. 171

où j'estois pour faire
revivre une détestable
pointe que j'esperois
quel'onauroit oubliée?
Quel plaisir prend-il
à rouvrir mes playes, à
me faire souvenir, & à
faire souvenir les autres
que j'ay esté un mau-
vais Plaisant, & qu'il
m'en a coûté la vie;
Estoit-il besoin qu'il
eust recours à moy,
pour orner son Livre
d'une froide plaisante-

P ij

172 *jugement*
rie; Il en eust si bien
trouvé quelqu'un de
luy-mesme , s'il eust
voulu.

Parménisque parut
si sublime, & si élevé
sur la fin de son Dialo-
gue, qu'on luy deman-
da s'il avoit appris dans
l'Antre de Trophonius
à parler ainsi, & si les
Oracles qui s'y enten-
doient , estoient de ce
stile. Il avoüa de bonne
foy qu'il n'entendoit

point ce qu'on luy faisoit dire, & pria Stentor de le repéter. Stentor le repéta, & Parménisque y trouvant encore plus d'obscurité que la première fois, demanda du temps pour y penser. Apparemment, dit-il, l'intention de l'Auteur n'a pas esté que l'on m'entendist, car il vend l'intelligence de mes paroles bien cher. Vous voulez m'enten-

174 *Jugement*

dre, Morts ? prenez-y
garde. L'Autheur s'en
vangerà par la peine
que vous aurez à dé-
chiffrer mes Sentences
Enigmatiques. On luy
demanda pourquoy cet-
te obscurité auroit esté
affectée par l'Autheur,
& Parménisquerépon-
dit; il a mis les Morts
dans les Dialogues pour
y parler; & parler, c'est
ne sçavoir ce qu'on dit
la plupart du temps.

Quand nous découvrons le peu de solidité de ce qu'il nous debite, & de ce qui nous ébloüit quelquesfois, nous arrachons à l'Authour son secret. On devient sage, & on ne l'admire plus; on pense, & on n'est plus s'adupe; voila ce que l'Authour ne trouve pas bon. Pour moy, dûssay-jeme mettre mal avec lui, jem'en vay travailler à pénétrer

dans les pensées. J'esçay
bien que cette étude
pourra me rendre plus
chagrin & plus sombre,
que ne fit l'Antre de
Trophonius ? mais il
n'importe. Je vous prie
seulement, Morts, que
si quelqu'un d'entre
vous entend plutôt
que moy cette belle
phrase, *Il y a une raison*
qui nous met au dessus
de tout par les pensées, il
y en a une autre qui nous

rameine ensuite à tout par les actions, il ait la bonté de m'en avertir, afin que j'y perde moins de temps.

Là-dessus il yeut un Mort malicieux, qui dit à Parménisque ; Je ne vous en quitte pas pour l'éclaircissement de cette phrase-là ; il y en a encore une à laquelle je vous prie de vouloir bien travailler. On l'a mise dans vostre bou-

178 Jugement

che , c'est celle-cy.

Quand on est de mauvaise humeur, on trouve que les Hommes ne valent pas la peine qu'on en rie.

Ils sont faits pour estre ridicules , & ils le sont cela n'est pas étonnant; mais une Déesse qui se met à l'estre , l'est bien d'avantage. J'aurois bien envie de sçavoir, continua-t-il-pourquoi cette pauvre Déesse estoit si ridicule. Elle es-

de Pluton. 179

roit de bois & malfaite.
Est-cela tant de quoy
rire? Il falloit que vous
ne fussiez pas si mélan-
colique. Je ne plains
point les Gens cha-
grins, à qui une Latone
de bois suffira pour leur
rendre leur belle hu-
meur. Mais d'où vient
que vous ne pouviez
rire de tant de sottises
des Hommes? C'est
qu'ils sont faits pour
estre ridicules, & il n'est

pas étonnant qu'ils le
soient. Et est-il essentiel
à la Déesse Latone que
ses Statuës soient de
Marbre, & d'un tra-
vail excellent; Quand
un mauvais Ouvrier
fait une Latone, peut-
on dire pour cela que
Latone fait quelque
chose contre la na-
ture d'une Divinité, &
qu'elle se met à estre
ridicule; Parménisque
promit qu'il songeroit

à cette difficulté aussi-bien qu'aux autres, & prit congé de l'Assemblée.

Peu de temps apres il y eut une grosse querelle entre l'Imperatrice Faustine, & la Sultane Roxelane. Celle-cy trouvoit fort mauvais que Faustine entreprist de soutenir, *Que les Hommes exercent leur domination sur les Femmes, mesme en a-*

182 Jugement.

*mour ; que quoy que
l'empire dūst estre égale-
ment partagé entre l'A-
mant & la Maistresse,
il passoit toujours de l'un
ou de l'autre costé , &
presque toujours du costé
de l'Amant. Je voy
bien, disoit Roxelane
irritée, qu'on ne se sou-
vient plus, ny de mon
Histoire, ny de la har-
diessè avec laquelle j'ay
promis de gouverner
toujours à ma fantaisie*

de Pluton. 183

l'Homme du monde le plus impérieux, pourvu que j'eusse beaucoup d'esprit assez de beauté, & peu d'amour. J'avois étably la gloire de toutes les Femmes, & Faustine la vient détruire. Et qui croiroit que Faustine dût mettre si haut le pouvoir des Hommes, elle qui a toujours fait de son Mary tout ce qu'elle a voulu ! elle qui a eu tant de pou-

184 *de Pluton.*

voir sur luy qu'elle en
avoir honte; elle qui
est imperieuse, que
presentement mesme
elle voudroit qu'il ne fust
point de Marys? Est-ce
à elle à se plaindre que
les Hommes usurpent
la domination sur les
Femmes;

Faustine ne demeura
point sans réplique. Elle
se mit à déclamer con-
tre les Hommes avec
tant d'importement,
que

que les Femmes elles-mêmes la desavoüèrent , & que M. Aurele tâcha de s'enfuir de l'Assemblée. Roxelane la traita comme une folle , si reconnue pour ce qu'elle estoit , que dans le Dialogue où elle parle , on la faisoit convenir de la nécessité qu'il y a que les Femmes soient gouvernées , & se plaindre en même temps de ce

Q

186 *Fugement*

qu'elles le font ; vray
discours d'une teste
bien mal réglée. La
dispute s'échaufa entre
ces deux Femmes, com-
me il devoit arriver na-
turellement , & à la
fin ce fut une confu-
sion étrange entre ton-
tes les Mortes. Les
unes se plaignent d'a-
voir été tyrannisées par
les Hommes ; les au-
tres se loüoient de la
facilité avec laquelle

leurs Amans s'estoient
laissé conduire par el-
les. Si l'Autheur des
Dialogues eust esté là.
il se fust trouvé bien
embarassé. Il eust falu
qu'il eust tâché d'accor-
der Faustine & Roxe-
lane, dont il avoit ex-
cité la querelle; & cela
n'eust pas esté trop aisé,
ou il eust esté réduit à
décider en faveur de
l'une des deux; & c'eust
esté décider contre luy.

même, Une si grande affaire ne se fust pas terminée sans beaucoup de peine, si on eust voulu la terminer par un Jugement régulier; mais les Morts ennuyez de cette dispute, qui prenoit le train de ne point finir, chassèrent hors de l'Assemblée Roxelane & Faustine, & les envoyèrent vuider ailleurs leurs differens. Stentor voulant con-

tinuer sa lecture, nom-
ma Seneque & Marot;
& aussi-tost Seneque se
montrant à tous ces
Morts ? Je n'ay point
besoin, leur dit-il, d'en-
tendre lire ce Dialo-
gue, pour sçavoir ce
qu'il contient. Puisque
moy qui suis un Philo-
sophe tres sérieux, &
si je l'ose dire, assez
considérable dans l'An-
tiquité, on me met
avec un Poëte badin,

cela veut dire que le Poëte l'emporte bien par dessus moy. Je vous déclare que je me tiens dès à présent pour vaincu ; je cède tout l'avantage à Marot , je ne suis pas assez téméraire pour le luy disputer. A ces mots il se retira ; mais Marot avec son air gay , dit qu'il n'avoit gardé d'en faire autant, qu'il avoit trop d'envie de voir

comment on l'alloit
ériger en Philosophe,
& qu'il ne le pouvoit
absolument deviner. Il
se mit donc à écouter
fort attentivement; mais
quand il entendit qu'on
mettoit bien haut la
constance avec laquel-
le il avoit soutenu le
manque de fortune,
l'exil, l'emprisonne-
ment, & que c'estoit
par là qu'il l'emportoit
sur Seneque, sur Chri-

si ppe, sur Zénon, &
sur tous les Stoïciens,
Ah ! par le Stix, s'é-
cria-t-il, cet Auteur
des Dialogues est brave
Homme, il sçait bien
trouver le mérite des
Gens. Je ne me con-
noissois point encore
celuy qu'il me donne ?
je n'avois pas fait réfle-
xion que j'avois reçu
tous mes malheurs a-
vec beaucoup de Philo-
sophie.

Je suis aussi surpris
que vous de vostre nou-
veau Caractere, répon-
dit un Mort de la Cour
de François I. On n'eust
pas prévû que vous de-
viez tirer tant de gloire
d'un exil & d'un em-
prisonnement que vous
aviez bien mérité par
votre conduite, & par
un certain libertinage
qui... Ne parlons point
de cela, interrompit
brusquement Marot;

R

194 *Jugement*

ne faisons point souvenir les Gens de cequ'ils ont oublié ; car apparemment puis qu'on fait de moy un Héros de Philosophie , on ne sçait plus mon histoire. Voila comme les Jugemens de la Postérité ne sont pas si redoutables qu'on pense. La Postérité est bonne & bien intentionnée , & elle ne cherche qu'à dire du bien des Gens.

de Pluton. 195

Morts qui m'avez res-
semblé, consolez-vous.
Untemps viendra qu'
on fera des Dialogues
où vous triompherez.

Mais quoy, dit fort
sérieusement Lucilius,
le grand Amy de Sene-
que, & son Disciple?
d'où vient que cet Au-
teur se déclare tou-
jours contre la raison;
Quelle inimitié ya-t-il
entre la raison & luy?
On ne doit point, à ce

R ij

qu'il prétend, compter sur elle, on ne s'y doit point fier, elle ne mérite point d'estime. Et qu'est-ce donc qui en mérite? A quoy se fiera-t-on? Sur quoy comptera-t-on? La raison seule ne produit-elle pas toutes les vertus? car elles cessent de l'estre, dès qu'elles ne sont que des effets du tempérament. Le mot même de Vertu enferme l'idée d'un ef-

fort que l'on fait pour
s'attacher à ce qui est
honneste. On peut na-
turellement se porter
vers les objets de Ver-
tu, mais il faut s'y por-
ter avec effort, pour
estre vertueux. Depuis
quand n'estime-t-on
plus les bonnes quali-
tez qui sont acquises à
force de soins? Socrate
est donc des-honoré,
pour avoir vaincu les
mauvaises inclinations

qu'il avoit reçûs de la Nature , & pour n'avoir dû sa sagesse qu'à luy-mesme ?

Comme Stentor vit que Lucilius s'embarquoit dans un discours un peu sérieux , il l'interrompit assez promptement pour lire le Dialogued'Artémise & de Raymond Lulle. Ce Dialogue fit beaucoup de plaisir à une infinité de Mortes qui avoient

de Pluton. 199

esté fort coquettes, & qui ne sçavoient pas qu'Artémise fust des leurs. Elles furent charmées *de la Comparaison du grand Oeuvre, & de la Fidélité Conjugale*, mais elles ne laissèrent pas de tomber d'accord qu'elle estoit outrée & qu'il n'y avoit aucune raison de soutenir que ces deux choses fussent également impossibles. Frache-

R iij

ment, dit l'une d'entre
elles, si la Fidélité Con-
jugale n'est pas aussi
impossible que le Grand
Oeuvre, elle a ses diffi-
cultez, qui sont pres-
que insurmontables
avec de certains Marys
de méchante humeur,
bourrus & impérieux.
Pour moy, j'avoüe que
je ne me serois pas ex-
posée à toutes les avan-
tures qui ont fait par-
ler de moy, si le mien

eust mérité, en continuant d'estre mon Amant, que j'eusse pris soin de les éviter. Les Marys sont des Gens insupportables. Ils ne se contentent pas de n'avoir chez eux ny complaisance ny galanterie; ils courent les Belles par tout où ils peuvent s'en faire écouter; & voila comment ils gastent les Femmes qui sont portées natu-

rellement à la sagesse,
& qui enragent d'estre
forcées à se consoler de
leur perfidie , en sui-
vant le mauvais exem-
ple qu'ils leur donnent.
Toutes les Mortes du
caractere de celle qui
débitoit ce raisonne-
ment, commencèrent
à luy applaudir , &
trouvèrent admirable
l'excuse qu'elle don-
noit au déreglement
qui avoit paru dans

leur conduite.

On ne fut point surpris de voir dans le Dialogue d'Apicius & de Galilée, que les sens l'emportassent sur la raison. Dans les principes de l'Autheur cela ne pouvoit manquer, mais on fut étonné que Galilée eust tant d'esprit, & qu'on luy fist dire la plupart des bonnes choses qui sont dans ce Dialogue. Galilée

estoit un excellent Mathématicien , il avoit un génie rare pour la Philosophie. C'est luy qui a , pour ainsi dire, donné entrée aux autres dans le Ciel , par les Lunettes , & par l'usage qu'il en a fait le premier. Apicius autrefois n'avoit jamais fait d'autre étude , que celle des bons morceaux. Il estoit entièrement ensevely dans

les plaisirs grossiers de la Table , & par conséquent , disoit-on, selon les règles quel'Auteur paroist avoir établies , c'estoit Apicius qui devoit briller dans le Dialogue & le partage de Galilée estoit de n'avoir pas le sens commun ? car Galilée ne vaut pas mieux qu'Aristote ; Apicius ne vaut guère moins qu'Anacreon ; & on a

vû qu'Anacreon avoit
bien plus d'esprit qu'A-
ristote

Tous les Morts re-
doublèrent leur atten-
tion, quand ils senti-
rēt Marguerite d'Ecosse
débitier tout le Siftême
de Platon sur le Beau.
Quelques-uns luy de-
manquèrent où elle en
avoit tant appris ; &
cette Princesse sans
s'embarasser trop, leur
répondit que ce n'estoit

pas assurément dans les Livres , & qu'il falloit qu'elle eust pristoute cette science sur les lèvres de ce Sçavant qu'elle avoit baisé; tant il y a toujours à profiter, disoit-elle; avec les habiles Gens; mais Platon traita l'affaire plus sérieusement. Il protesta contre tout ce qu'on luy faisoit dire; il se plaiguit qu'on eust renversé son caractère,

pour luy mettre dans la poche tout ce qui estoit le plus opposé à ses sentimens. Marguerite d'Ecosse parle en Platoniciene, disoit-il, & Platon parle comme auroit dû faire Marguerite d'Ecosse. Je ne suis plus dans ce Dialogue-là le Divin Platon, ou du moins je me suis bien humanisé.

Là-dessus Arque-
nasse

naſſe de Colophon, qui
eſtoit irrité contre luy
à cauſe des Vers qu'il
avoit faits ſur elle, &
qui eſtoit encore de
plus mauvaïſe humeur,
parce qu'elle voyoit
qu'au bout de deux
mille ans on ſe ſouve-
noit qu'elle avoit eſté
vieille, ſoutint à Pla-
ton qu'il n'avoit point
eſté ſi ſage qu'il le vou-
loit faire croire; qu'on
ne luy avoit point fait

S

210. *Jugement*

de tort , en le faisant
parler sur l'amour d'u-
ne maniere assez libre,
qu'il en avoit luy-mê-
me donné le droit à
l'Autheur des Dialo-
gues , en laissant à la
Postérité de méchans
petits Vers, fort indi-
gnes d'un Philosophe
de sa réputation , &
qu'elle estoit ravie qu'il
en fust puny comme il
l'estoit.

Platon répondit qu'il

estoit fort surprenant,
qu'on aimast mieux ju-
ger de luy par deux pe-
tites Epigrammes qu'il
avoit peut-estre faites
en l'air , que par tant
d'Ouvrages de Philo-
sophie si sérieux & siso-
lides; que sur ces deux
petites Epigrammes on
le crust Galant , &
qu'on ne le voulust pas
croire Philosophe sur
tous ses Ouvrages de
Philosophie. Il se trouva

S ij

un Mort qui pour le
consoler luy dit, qu'on
ne le faisoit point trop
sortir de son caractere;
que comme sa maniere
de s'expliquer estoit su-
blime, & quelquefois
fort envelopée, on
luy avoit assez bienfait
parler cette langue-là:
& que pour l'embaras
de la pensée & du tour,
il devoit estre assez cō-
tent d'un certain en-
droit où il prétendoit

démêler comment l'esprit ne fait point de passions , mais seulement met le corps en état d'en faire.

On trouva bien encore une autre Sublime dans le Dialogue de Straton & de Raphaël d'Urbain. Straton qui croyoit que son nom fust oublié depuis long temps, fut ravy de s'entendre nommer. Il se dressa sur ses pieds, &

se prépara à écouter fort attentivement, tout joveux de ce qu'on l'avoit choisy pour estre un Personnage ; mais sa joye fut bien rabatuë , quand il ne pût rien comprendre à tout ce qu'on luy faisoit dire. Il avoüa qu'il ne sçavoit ce que c'estoit que les Préjugez , & il crût que ce devoit estre quelque invention nouvelle , parce que

de son temps on n'en parloit point.

Raphaël d'Ubin, grace à une application prodigieuse, entendit un peu dequoy il estoit question ? mais il ne laissa pas d'estre surpris qu'on ne luy eust pas fait dire un mot de son métier , & qu'on l'eust jetté dans une Méta-physique fort abstraite. On demanda s'il n'avoit pas été assez grand

Homme, pour pouvoir parler de tout autre chose que de Peinture & de Sculpture, que du moins c'estoit-là l'idée qu'on avoit eüe de luy? mais il répondit naïvement, que ce qu'il avoit le mieux sçû, c'estoit ces deux Arts, & qu'il se tiroit encore plus aisément de cette matiere-là, que des Préjugez. Je croy mesme, ajouta-t-il,

ta-t-il, que parcequ'on
fçait que je ne dois pas
estre fort habile sur les
Préjugez, on a pris la
liberté de me faire dire
sur cela quelque chose
qui n'est pas trop juste.
Straton me dit , *Qu'il
faut conserver les Preju-
gez de coûtume pour
agir comme un autre
Homme, & se défaire
de ceux de l'esprit pour
penser en Homme sage?*
& je réponds brusque-

T

ment, *Qu'il vaut mieux
les conserver tous.* Je
n'entens pas bien ma
réponse . Ay-je voulu
dire que le meilleur
party estoit de conser-
ver tous les Préjugez,
tant ceux de l'esprit,
que ceux de la coûtu-
me? Mais il est toujours
bon de bannir ceux de
l'esprit, puis qu'ils font
obstacle à la décou-
verte de toutes les veri-
tez. Ay-je voulu dire

qu'il valoit mieux ne se
pas défaire des Préju-
gez de l'esprit , que de
s'en défaire , & de con-
server en même temps
ceux de la coûtume?
Mais un Sage seroit un
extravagant, s'il falloit
qu'il se défist des Préju-
gez de la coûtume , &
qu'il ne fust pas fait au
dehors comme les au-
tres . Qu'on me dise
donc ce que j'ay voulu
dire . Je croy que si on

Tij

eust mis en ma place quelque Philosophe, on l'eust fait parler avec plus de justesse; mais on a crû qu'un Peintre n'y devoit pas regarder de si près.

Stentor se préparoit à passer au Dialogue suivant, lorsqu'il luy vint de la part de Pluton un ordre de quitter sa lecture, & de luy apporter le Livre. Il obeit aussi-tost, & sor-

rit del'Assemblée. Tous les Morts dont le nom est inconnu (&c'est le plus grand nombre) furent extrêmement fâchez de voir cette lecture finie. Ils se réjoüissoient aux dépens des Morts illustres qui estoient intéressez dans ces Dialogues. Ils estoient ravis de les y voir mal-traitez ? & pour eux, grace à leur obscurité, ils ne crai-

gnoient rien. Ils étoient bien sûrs que l'Authéur ne les attraperoit point dans les Histoires , & qu'ils échaperoient à un Homme si dangereux. Ainsi durant que Stentor lisoit , ils étoient proprement à la Comédie , & ils voulurent beaucoup de mal à Pluton qui troubloit leurs plaisirs.

Plutons'estoit rendu aux prieres d'une infinité de Morts Modernes, qui avient esté le conjurer qu'il ne souffrist pas qu'on lût les Dialogues où ils avoient part. Ils luy avoient représenté, que du moins pour les Anciens, leur réputation estoit faite, & que le mal qu'on diroit d'eux ne leur feroit pas tant de tort ? mais qu'à l'égard des Mo-

dernes qui n'estoient pas si bien établis , il estoit important qu'on ne prist pas sur leur chapitre des impressions des-avangeuses, & que leur gloire qui ne faisoit encore que de naistre, estoit trop foible pour résister à toutes sortes de plaisteries. Voila pour quoy Pluton envoya querir Stentor, & se saisit de son Livre, dans le des-

sein de ne le laisser jamais voir à personne; mais comme Stentor estoit curieux , il en avoit lû le reste en allant trouver Pluton, & cela fut cause que Pluton l'obligea au secret: par les sermens les plus redoutables qui se fassent aux Enfers ; mais à dire le vray , tous les sermens des Enfers ne sont pas grand'chose ; les Mors ne craignent

226 Jugement
rien.

Quel respect Stentor
s'attira de tous les Mo-
dernes; Ils alloient luy
faire la cour avec grand
soin pour l'empêcher
de parler, & de révéler
le mal qu'on pouvoit
avoir dit d'eux. Quel-
ques-uns qui conve-
noient qu'il ne falloit
par nommer ceux qui
y avoient part, le
prioient de nommer
ceux qui n'y en avient

point? mais Stentor qui se plaifoit à les tenir tous en crainte, gardoit fort exactement le silence. Si l'un de ces Morts avoit querelle contre un autre, il luy souûtenoit tout en colere, qu'on n'avoit eu garde de manquer à le mettre dans les Dialogues; mais le secret ne put durer fort long temps.

Un jour David Riccio eut la hardiesse de

soutenir à Achille qu'ils avoient esté tous deux Joüeurs de Lut, mais avec cette différence, qu'Achilles'étoit amusé à en joüer, tandis qu'il eust esté question de faire le devoir d'un grand Capitaine, & que pour luy il avoit quitté le Lut pour prendre en main le Gouvernement d'un Royaume. La dispute alla si loin, que les Héros del'Iliade qu'en

furent avertis, vinrent fondre sur David Riccio, dont l'insolence leur donnoit en mesme temps de la surprise, & de l'indignation. Stentor y vint avec les autres, quoy qu'il ne soit Héros que par la force de ses poulmons. Il se mit à crier d'un ton redoutable, & propre à se faire entendre par tout l'Enfer; Est-ce-là le téméraire qui ose se

comparera Achille? Je
veux bien qu'il sçache
que quoy qu'il ait esté
Ministre d'Etat, on se
souvient toujours de
son origine, & que dans
les Nouveaux Dialogues,
on luy donne
un caractere aussi bas
qu'au plus misérable
Violon qui ait jamais
esté.

David Ricciodemeur
ra tout interdit. Ils'es-
toit flaté qu'apres ses

avantures, & le rang qu'il avoit tenu dans le Monde, il ne passeroit pas pour n'avoir pas eu le courage élevé, & il ne luy fut jamais tombé en pensée, que malgré toutes les Entreprises ambitieuses qu'il avoit faites, on le pût dépeindre comme un Homme lâche & timide. Achille fut vengé par le trouble & par la confusion de David Riccio;

& la Duchesse de Valentinois qui se trouva là présente , insulta encore à ce Malheureux, en disant qu'elle n'avoit jamais de joye plus sensible que quand elle voyoit rabattre l'orgueil de ces sortes de Gens , à qui la fortune avoit fait oublier la bassesse de leur naissance, & qu'elle remerciroit volontiers , si elle pouvoit, l'Autheur des Dialogues,

Dialogues, de ce qu'il
avoit mal-traité David
Riccio.

Stentor ne put s'em-
pêcher de repliquer à
la Duchesse? Et remer-
cîriez-vous cet Au-
rheur, s'il faisoitrouler
toute vostre gloire sur
ce que vous avez esté
une Vieille Coquette?
Que voulez-vous dire,
reprit-elle en chan-
geant de visage? Je
veut dire , répondit

V

Stentor , que dans les Nouveaux Dialogues vous disputez à Anne de Boulen le prix de la Coquetterie, & qu'enfin vous l'emportez sur elle , parce que vous vous estes fait aimer toute Grand'Mere que vous estiez. J'en vante donc de mon âge, dit la Duchesse ; Cela n'est point-du-tout naturel; les Femmes ne veulent point d'un mérite qui

soit fondé sur les années. Vostre Auteur ne connoist donc pas bien les Femmes, répondit Stentor, car il vous fait bien fier de vostre âge.

Moliere ne put laisser passer cette occasion de plaisanter sur les Vieilles qui conservent encore toutes leurs inclinations galantes, & sur les soins que les Femmes pren-

nent pour tâcher de dé-
guiser leurs années. Il
traita cette matiere si
agreablemēt, que Sten-
tor tout surpris de l'en-
tendre, luy dit, Mais
ce n'est point ainsi que
vous parlez dans les
Nouveaux Dialogues.
Vous y tenez de cer-
tains discours de Phi-
losophie qui ne valent
pas ce que vous venez
de dire. Des discours de
philosophie, s'écria Mo-

hère! On se moque.
Mon caractère est-il si
peu connu, qu'on ne
puisse pas me faire par-
ler sur des sujets qui
me conviennent? Je ne
sçay, répondit Stentor,
mais enfin j'aimerois
bien mieux vous enten-
dre sur ces Vieilles que
vous nous dépeignez
si plaisamment, que sur
cet ordre de l'Uni-
vers dont vous entre-
tenez Paracelse,

Ce fut ainsi que Sten-
tor commença à divul-
guer le secret , & en
suite il ne se contrai-
gnit plus du tout à le
garder. Descartes ap-
prit que luy , qui est le
Pere des Tourbillons
& de la Matiere sub-
tile , il parloit de Colin
Maillard , & qu'on le
faisoit revenir en enfan-
ce, Juliette de Gon-
zague, sceut qu'elle di-
soit à Soliman des cho-

ses qu'il démentoit assez la prudence dont elle se piquoit, & qu'elle luy faisoit une certaine comparaison des Femmes & des Rivières, qui donnoit à entendre qu'elle eust voulu voir autant de Pais que le Danube. Il n'y eut que Montézume qui fut content. Quand ce Roy de Méxique eut sceu combien on le supposoit habile dans l'Histoire

re Grecque & Romaine, il en conçut tant de vanité, qu'il osa disputer cōtre Thucidide & Tite-Live. Aussi ne suivit-il pas tous ces Mors Modernes qui allerent porter leurs plaintes au Roy des Enfers. Ceux dont Stentor avoit lû les Dialogues, s'aviserent à l'exemple de ces derniers, de se plaindre aussi, & la foule fut aussi grande

de Pluton. 241

grande chez Pluton
qu'elle l'avoit esté la
premiere fois. Il fut fâ-
ché de se voir engagé
de nouveau à un exa-
men si ennuyeux; mais
il ne pouvoit pas re-
fuser la justice à ses
Sujets. Du moins il
voulut pour éviter la
confusion, que cha-
cun mist ses plaintes
par écrit? & quand il
les eut reçues toutes,
il fut assez étonné de

X

242. *Fugement*

trouver parmycenom-
bre une Requête, dont
voicy les termes.



X



A PLUTON.
RE QUESTE
DES MORTS
DES-INTERESSEZ.

Roy des Enfers.
Nous cōmençons
par vous protester que
l'on ne parle de nous en
aucune maniere dans les
Nouveaux Dialogues.
Nous sommes heureuse-
ment échapez à l'Au-

244 Jugement
theur, soit parce qu'il ne
nous a pas connus , soit
parce qu'il ne nous a pas
jugés propres pour ses
desins ; mais nous ne
laissons pas de nous inté-
resser pour le sens com-
mun , qui est blessé , à ce
qu'il nous paroist , en
quelques endroits de ce
Livre. Permettez-nous
de vous les marquer ,
(*) de vous en demander
justice.

Les belles sont de tout Pais? & les Roys mesme, ny les Conqué- rans n'en sont pas.

Ect-ce que les belles sont reconnues par tout pour Belles, & que les Roys, ny les Conqué- rans ne sont pas reconnus par tout pour Roys ou pour Conqué- rans? Mais qn'une Belles Chinoise vienne en Europe, pour

voir si on l'y trouvera
belle avec son visage
plat, ses petits yeux, &
son nez large. Elle s'a-
percevra bien que les
Belles ne sont pas de tout
Pais. Un Conquerant
Chinois qui pourroit ve-
nir jusqu'en Europe, s'y
feroit assurément bien
mieux reconnoistre pour
un Conquerant, si la
fortune le favorisoit; &
Alexandre luy mesme,
dont il est question dans

de Pluton. 247

ce Dialogue ne fut-il
pas la terreur des In-
diens ? Phriné ne leur
eut pas plu. Un
Grec sçavoit défaire des
Armées aux Indes com-
me ailleurs, mais une
Grecque n'y eust pas sçeu
si bien donner de l'amour
Les goust, pour la beauté
sont diferens dans les
Nations, mais dans tou-
tes les Nations on cede
au plus fort. Ainsi les
Conquérans sont de tout

X iiij

248 Jugement
Pais, & les Belles n'en
sont pas.

Les vrayes loüanges
ne sont pas celles qui
s'offrent à nous, mais
celle que nous arra-
chons.

Cette maxime ne nous
paroist pas trop juste.
Nous convenons que les
loüanges qu'on arrache
de la bouche de ses Enne-
mismesme, sont de vrayes

de Pluton. 249

louanges ; mais ce sont
de vraies louanges aussi,
que celles qui sont ; don-
nées par des Gens qui ne
se font point tant de vio-
lence pour les donner. Il
n'est point besoin que
ceux qui louent , ne le
fassent qu'à regret. Titus
que l'on avoit nommé les
Délices du Genre-Hu-
main , devoit-il donc
n'estre point flaté de cette
louange , parce que ses
Sujets n'avoient point

250 Jugement

eu de répugnance à convenir qu'il la méritaſt ; & Attila eſtoit-il mieux loüé par ceux qui en l'appellant le Fleau de la colere Celeſte, eſtoient bien fâchez, d'eſtre réduits à le reconnoiſtre pour un grand Homme de Guerre?

La Nature agit toujours avec beaucoup de regle, mais nous ne jugeons pas comme agit elle.

de Pluton. 251

C'est avec cette Sentence que Socrate prend congé de Montagne, mais Montagne ne devroit il point l'arrester pour luy en demander l'explication ? La Nature agit toujours avec beaucoup de regles. C'est á dire dans le sens de Socrate, & par rapport á ce qui précède, que la Nature distribuë également dans tous les siecles, cette douzaine d'Hom-

252 Jugement

mes raisonnables qu'elle
a à répandre par toute
la Terre ; Mais nous ne
jugeons pas comme la
Nature agit, cela veut
donc dire que nous ne ju-
geons pas également ; que
nous n'imitons pas dans
nos jugemens cette éga-
lité avec laquelle la
Nature donne autant
d'Hommes raisonnables
à un siècle, qu'à un au-
tre. Mais quest-ce que
juger également ? Qu'est-

de Pluton. 243

ce qu'imiter dans ses jugemens l'égalité que la Nature observe dans cette distribution? Tout cela est sauvé en apparence par le mot de règle qui est équivoque, & dont l'oreille se contente, mais l'esprit ne s'en contente pas. & du moment que cette expression est développée, on s'aperçoit qu'on ne l'entend pas.

L'ambition est aisée

de Pluton. 255

bien tranquille. Il eust aisément passé pour un Ouvrage de l'imagination du temps que nous estions Vivans, car il estoit inquiet, & plein de projets chimériques, & ne se contentoit presque jamais. Nous croyons pourtant qu'il n'a pas encore tout-à-fait changé de nature. L'auteur oppose l'amour à l'ambition, & apres qu'il a dit bien du mal de l'ambi-

tion, nous remarquons qu'il n'oseroit rien dire de l'amour. Apparemment si l'amour estoit reconnu pour une passion si paisible, & si douce, on n'eust pas manqué de faire bien valoir cet avantage qu'il auroit eu sur l'ambition.

De qu'elle maniere devinistes vous fou? D'une maniere fort raisonnable.

Nous

de Pluton. 257

*Nous consentons à
laisser passer cette pointe,
pourveu que nous ne re-
trouvions pas au bout de
dix lignes, Je fis des re-
flexions si judicieuses,
que j'en perdis le juge-
ment.*

Les Frenétiques sont
si foux, que le plus sou-
vent ils se traitent de
foux les uns les autres.

Siles Frenétiques ne

Y

258 Jugement
donnoient point d'autre
marque de folie, nous
n'aurions pas mauvaise
opinion d'eux. Ce n'est
point estre fou, qued'ap-
peller faux ceux qui le
sont.

Voila , Roy des En-
fers, les endroits les plus
considérables, donc nous
avons crû estre obligez
de nous plaindre par le
seul intérêt de la raison.
Il y a parmy-nous des
Morts Grammairiens,

qui vouloient vous importuner d'un assez grand nombre d'expressions qu'ils trouvoient à reprendre dans les Nouveaux Dialogues, mais nous n'avons point esté de leur avis, Les Critiques qui se font aux Enfers, doivent estre plus solides. Il faut qu'elles roulent sur les choses, & non pas sur les mots; & de plus, comme l'Auteur change volontiers

Pluton répondit à cette Requête de la maniere du monde la plus favorable. Il ordonna que tout ce qu'elle critiquoit seroit tenu pour bien critiqué? & sur les plaintes des autres Morts, voicy les Reglemens qu'il fit de l'avis d'Eaque, & de Rhadamante.

262 Jugement
I.

Que nonobstant le bien que l'Autheur des Dialogues dit d'Hérostrate, il seroit rétably dans sa mauvaise réputation.

II.

Que des Amans fideles ne passeroient point pour estre aussi rares que des Dieux Amans, & que Pauline chercheroit d'au-

de Pluton. 263

tres raisons pour justifier son *Avanture*.

III.

Qu'il ne seroit point permis de railler *Homere* deux fois , & qu'on ne permettroit point la *récidive*,

IV.

Que *Marot* reconnoistroit publiquement , que hors des *Dialogues* il le cedit en tout à *Senneque*.

*Que Moliere ne
parleroit point de
Philosophie, ny Des-
cartes de Colin Mait-
lard.*

VI.

*Que Montezume
ne sçauroit à fonds
que l'Histoire de
Méxique.*

VII.

*Que Galilée n'au-
roit point dans des
Dialogues plus des-
prit*

de Pluton. 265,
prit qu' Apicius.

VIII.

*Que les Femmes ne
tireroient point d'a-
vantage de la dan-
gereuse Chimie de
Raimond Lulle.*

IX.

*Que Candaule ne
seroit point d'une hu-
meur si paisible , de
peur qu'il ne donnast
un mauvais exemple
aux Maris , & que
Gigés auroit des idées*

Z

266 Jugement
plus noble de l'a-
mour.

X.

*Que Faustine de-
manderoit pardon à
Roxelane de l'avoit
contredite, & Roxe-
lane à Faustine.*

XI.

*Que Platon ne se-
roit point Galant,
mais seulement Phi-
losophe.*

XII.

Que la Duchesse

de Pluton. 267
de Valentinois seroit
dispensée de se van-
ter de son âge.

XIII.

Que Juliette de Gon-
zagues supprimerait
ses Comparaisons, ou
avoüeroit qu'elle ne
se fust point accom-
modée du Serail.

XIV.

Que David Riccio
pourroit parler quand
il voudroit en Mi-
nistre d'Etat, & ne

Z ij

268 Jugement
seroit point obligé à
n'avoir que des sen-
timens d'un Joueur
de Lut.

XV.

Qu'on l'auroit
Théocrite de Chio
dans le Fleuve de
Lethé, pour luy faire
perdre la mémoire
de ses mauvaises
Pointes, & que l'on
donneroit un an à
Parménisque pour
s'expliquer, aussi-

de Pluton. 269
bien qu'à Raphaël
d'Urbain.

Ces Reglemens furent
publiez par tout l'En-
fer, avec défense ex-
presse à tous Morts de
venir encore étourdir
Pluton sur cette ma-
tiere, à moins que quel-
que Vivant ne s'avist
de copier le Copiste,
par de Nouveaux Dia-
logues, qui méritassent
d'estre critiquez.

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE
DU TOY.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 22. Juin 1696. Signé M I D Y : Il est permis à Michel Brunet, Libraire à Paris, de rimprimer, vendre & debiter *les œuvres du sieur de Fontenelle*, pendant le temps de huit années; & deffenses s'ens font faites à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, vendre & debiter lesdits livres sans le consentement dudit Brunet, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests; ainsi qu'il est contenu plus au long audit Privilege.

Registré sur le Livre de la
Communauté des Libraires &
Imprimeurs de Paris le 26. Juin
1696. signé P. Aubouin Syndic

*Achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois en vertu du present Pri-
vilege le 23. May 1703.*

A01 1454368

XXV

B

22





